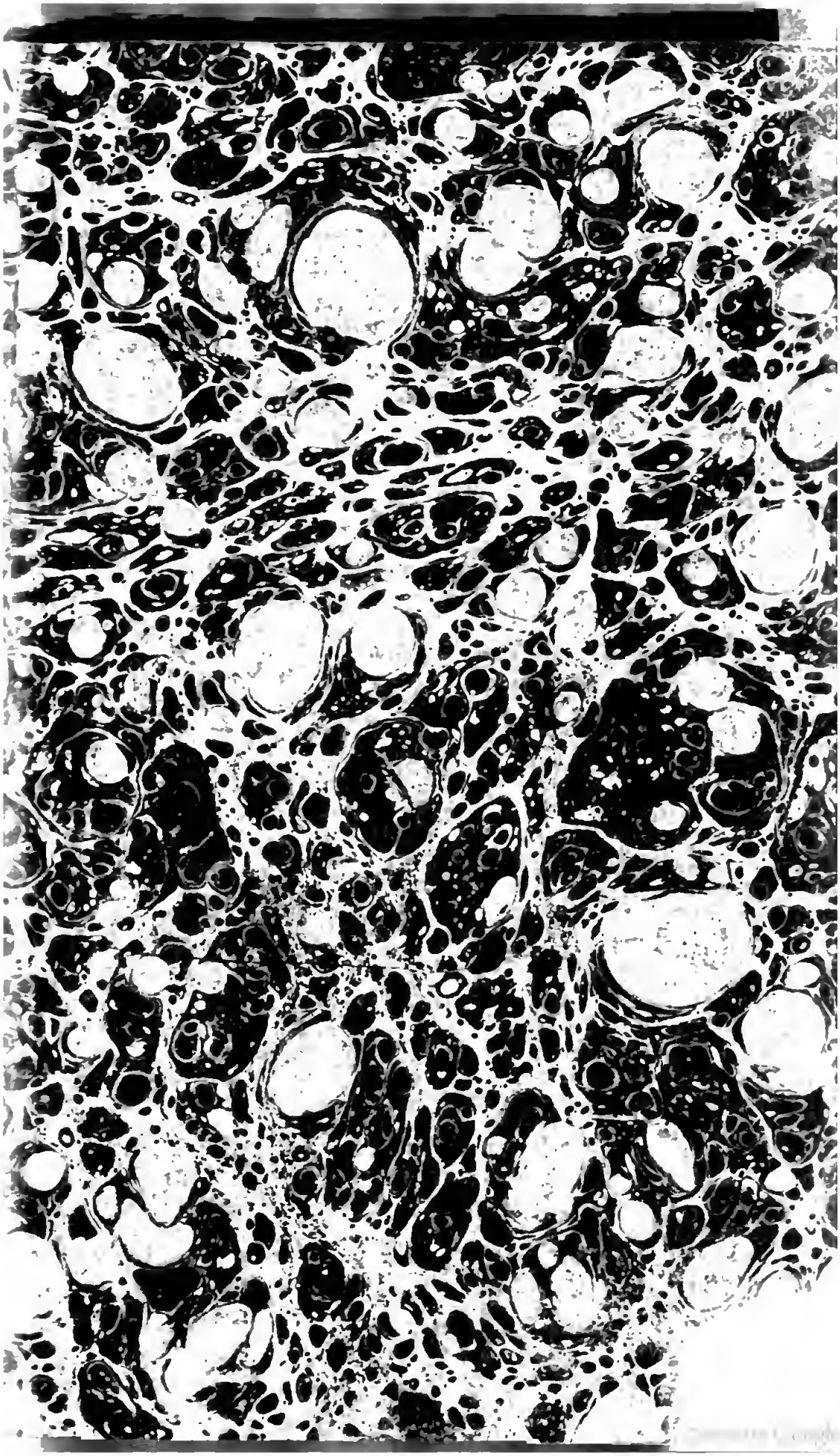
A

Digitized by Google



Gal-1. IV-1

L'AME SEULE,

AVEC

DIEU SEUL,

OU

Sentimens affectueux sur différens sujets de piété, pour chaque jour du mois, qui pourront aussi servir pour des visites devant le Saint Sacrement.

Par l'Auteur de L'AME ÉLEVÉE A DIEU.

A Angers, de l'Imprimerie des CC. MAME.

A PARIS,

Chez BELIN, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, n.o 22.

AN X. — 1802.

AVANT-PROPOS.

Si la dissipation et les objets extérieurs n'entraînaient pas notre ame, elle aurait une pente naturelle à la retraite et à la solitude; elle aimerait à rentrer en elle-méme, pour y trouver le repos et la paix; aussi quand elle se prête à cette aimable solitude, elle y trouve des attraits auxquels elle ne peut se refuser. Quelque douceur qu'elle puisse goûter au dehors et dans la société des créatures, elle ne trouvera jamais rien de comparable au bonheur de s'entretenir

seule avec Dieu seul, et de s'unir intimement à lui dans cette solitude intérieure. Heureuse l'ame qui la cherche, plus heureuse celle qui la trouve; elle a trouvé le véritable trésor caché dans son cœur; il ne lui reste qu'à se conserver dans sa possession; elle est préférable à celle de tous les trésors.

L'AME SEULE

AVEC DIEU SEUL.

Les précieux avantages de la Solitude.

Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine. Psal. 54.

Je me suis éloigné, et j'ai resté dans la solitude.

C'est auprès de vous, ô mon Dieu! que je viens chercher le repos et la paix de mon ame; je m'éloigne de l'agitation et du tumulte du monde, pour venir vous trouver et m'entretenir avec vous dans la solitude où vous êtes si souvent sans adorateurs dans vos temples. Hélas! est-ce un si

grand sacrifice de s'éloigner du monde, et même de le quitter entiérement, quand on le peut? Que trouve-t-on dans le monde, sur-tout tel qu'il est à présent? Que trouve-t-on, bien souvent que de faux amis, des parens indifférens, des hommes avides, intéressés, qui ne pensent qu'à eux-mêmes, et tout occupés des choses fragiles et périssables? Mais ce qui est bien plus triste encore et plus dangereux, tant de mauvais exemples, de maximes perverses, de discours séduisans, partout des pierres d'achoppement et de scandale; à quels périls n'est-on pas exposé pour son salut au milieu de tant d'occasions de se perdre?

Que je suis donc heureux, ô mon Dieu! de pouvoir pour un tems m'éloigner de ce monde si dangereux, de venir comme respirer auprès de vous, et trouver dans cette sainte solitude quelques momens de repos et de paix! Ah! que ne puis-je y passer ma vie toute entière, me soustraire pour toujours au torrent de l'agitation et du tumulte dont on est entraîné dans le monde! Soutenez-moi, ô mon Dieu! et donnez-moi des forces pour y

résister, quand j'y serai de nouveau engagé. Je ne vous quitte pas que vous ne m'ayez accordé cette grace : vous voyez, ô Dieu saint ! combien elle m'est nécessaire ; je connais ma faiblesse ; mais j'espère en votre bonté. Vous me permettrez, ô mon Dieu ! quand je sentirai que les tentations me pressent, que les dangers du salut augmentent, que mes forces diminuent, de venir les renouveler auprès de vous, et ranimer mon courage et ma confiance si souvent altérés par la contagion des objets extérieurs, et par la séduction de ce monde pervers. Sainte solitude, que ne puis-je te porter par-tout, et te conserver toujours dans mon cœur !

Le soin et le salut de notre ame.

Quid prodest homini, si mundum universum lucretur animæ verò suæ detrimentum patietur. Matth. 16.

De quoi sert à l'homme de gagner tout l'Univers, s'il vient à perdre son ame !

Que les hommes sont aveugles, qu'ils sont insensés, ô mon Dieu ! A les voir courir avidement après les

biens de la terre, s'épuiser de fatigues et de soins, former sans cesse de nouveaux projets, ne soupirer enfin que pour les biens périssables; ne dirait-on pas qu'ils doivent toujours vivre dans ce monde, et qu'ils n'ont rien ni à craindre, ni à espérer pour l'autre? Ah! grand Dieu! s'ils écoutaient votre grace, que ne leur dirait-elle pas? Hommes peu sensés! quand votre dernière heure sera venue, de quoi vous serviront tous ces biens fragiles? A quoi aboutiront tous ces soins, tous ces travaux, tous ces vains projets? Vous aurez amassé ces trésors immenses, vous vous serez élevés aux plus grands honneurs, vous aurez goûté toutes les douceurs de la vie; que vous en restera-t-il alors, et qu'en pensez-vous? Vous n'aviez qu'une affaire en ce monde, le salut, la sanctification de votre ame; et c'est la seule que vous avez négligée, que vous avez oubliée, que vous avez méprisée; de quoi vous servira tout le reste? *Quid prodest!* Et si vous avez le malheur de perdre votre ame, qui pourra vous dédommager de sa perte? *Aut quam dabit*

homo commutationem pro animâ suâ. (*Matth.* 16.) Le monde va disparaître pour toujours à vos yeux ; tous les biens que vous possédez vont vous être enlevés ; tous les vastes projets que vous formiez, vont être dissipés ; toutes vos vaines espérances évanouies ; il ne vous restera que vos œuvres, vos remords et votre désespoir ; était-ce donc pour cela qu'il fallait vivre !

Ah ! n'eût-il pas mieux valu pour vous, penser sérieusement au salut de cette ame, travailler à acquérir des biens solides et permanens, vous rendre digne de l'éternité bienheureuse, pour laquelle l'auteur de votre être vous avait créé ? Quelle consolation n'auriez-vous pas à présent, et avec quelle confiance n'iriez-vous pas paraître devant lui ? Ayez donc pitié de votre ame ; et puisqu'il est encore tems, travaillez à la sauver et à la sanctifier, *miserere animae tuae.* Donnez tous vos soins à l'unique chose qui vous accompagnera après votre mort ; détachez-vous de ce monde qui va vous quitter ; connaissez-en le néant et le vide ; et par une vie toute nouvelle, mettez-vous en état

d'aspirer à une vie immortelle. Peut-être, hélas ! n'avez vous que bien peu de jours à vous y préparer ; ne les perdez pas ; le saint emploi que vous ferez de ce tems, pourra encore vous valoir une éternité.

C'est à moi-même que votre grace parle, ô mon Dieu ! elle ne parlera pas en vain. Dès ce moment je vais travailler uniquement au salut de mon ame. Tout le reste est l'affaire du tems ; le salut est celle de l'éternité, c'est à elle que je consacrerai désormais tous mes soins.

Chercher le Seigneur pendant qu'il est tems.

Quærite Dominum, dum inveniri potest. Isaie. 55. Cherchez le Seigneur, tandis qu'on peut le trouver.

Il est donc vrai, ô mon Dieu ! que comme il y a un tems où l'on vous trouve, il y aura aussi un tems où l'on ne pourra plus vous trouver. Tems de nuages et d'obscurité, tems de vengeance et de punition, où une ame infidelle s'étant obstinée à s'éloigner de vous, malgré toutes les

avances que vous faisiez pour la rappeler : vous vous éloignerez à votre tour d'elle, et vous l'abandonnerez à son obstination et à ses résistances. Les graces ordinaires ne lui manqueront jamais, mais la divine lueur de ces graces spéciales et de choix se sera éclipsée, et ne brillera plus à ses yeux, parce que vous aurez retiré de dessus elle vos favorables regards.

J'ai le bonheur de vous trouver encore, ô le Dieu des miséricordes! Vous êtes ici présent, vous me voyez, vous m'entendez, vous daignez même jeter encore sur moi ces regards propices de bonté et de compassion ; soyez béni à jamais des faveurs dont vous me comblez, elles sont d'autant plus grandes, que j'en étais plus indigne. Mais, mon Dieu, puisque j'ai eu le bonheur de vous trouver, ah ! ne permettez pas que je vous quitte et que je m'éloigne jamais de vous, de peur qu'en quittant le Dieu de bonté, le Dieu des miséricordes, je ne trouve dans la suite que le Dieu des vengeances et des punitions. Non, mon Dieu, je ne vous quitterai jamais ; et à qui irais-je, et que pourrais-je trou-

ver qui me dédommageât de votre présence et de votre grace ? Soyez avec moi, et moi avec vous jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Tout nous avertit de chercher Dieu, tandis qu'il est tems, et que ce tems finira pour nous. Celui qui ne cherche pas Dieu durant sa vie, s'expose à ne pas le trouver à la mort ; et celui qui ne le trouve pas à la mort, l'a perdu pour toute l'éternité.

Quel est mon bonheur d'être venu vous chercher ici, ô mon Dieu ! pour écouter les paroles de vie que vous avez daigné me faire entendre ! Pénétré de ces grandes vérités, j'entrerai dans les sentimens de l'épouse dans les cantiques, et vous dirai de tout mon cœur avec elle : J'ai trouvé mon bien-aimé, *inveni quem diligit anima mea.* (*Cant.* 3.) Je m'unirai tellement à lui que jamais je ne le quitterai. *Tenui eum, nec dimittam.*

Se tenir toujours prêt.

Anima mea in manibus meis semper. Psal. 109.
Mon ame est toujours entre mes mains.

Comme je suis incertain de mon sort, et que chaque jour, peut être le dernier de ma vie, il est nécessaire pour moi de tenir toujours mon ame comme entre mes mais, afin de la remettre entre les vôtres, ô mon Dieu! quand vous me la demanderez; c'est un dépôt que vous ne m'avez confié que pour un tems, et que je dois vous rendre un jour. Je viens en ce moment vous l'offrir au pied de vos autels, pour vous la remettre quand vous le voudrez. Que je serais heureux, si je pouvais vous la remettre telle qu'elle était en sortant des fonts sacrés du baptême! Mais hélas! que j'en ai bien altéré la beauté et l'éclat par tant de péchés qui l'ont défigurée à vos yeux! Après tout, adorable Jesus! vous pouvez la guérir; vous êtes son Sauveur, vous l'avez rachetée par votre sang précieux, et souvent nourrie de votre sacré corps;

et de trouver dans cette ouverture quelque consolation dans son affliction. Tantôt l'embarras et l'agitation des affaires jetent dans un tel accablement, qu'on n'est plus à soi ; tantôt des événemens tristes et des revers imprévus plongent le cœur dans un torrent d'amertume ; tantôt même des peines secrètes et intérieures qu'on ne peut presque confier qu'à soi-même, dévorent l'ame et la mettent comme hors d'elle-même.

C'est alors qu'un ami de confiance, à qui on peut faire part de ses peines, serait d'une grande ressource pour un cœur livré à son affliction. Mais, hélas ! cet ami fidèle, sincère et prudent, où le trouver ! En est-il beaucoup dans le monde à qui on puisse ouvrir son cœur avec cette confiance et cette assurance ?

Venez, ame affligée, c'est auprès de votre Dieu que vous trouverez cette ressource et cette consolation : ouvrez-lui votre cœur tout entier : faites-lui part de vos peines ; représentez-lui le triste état où vous gémissez, et les flots d'amertumes où vous êtes noyé. *Effundite coram illo corda vestra.* Il y

sera sensible, il y prendra part, il s'intéresse à tout ce qui nous touche, et rien de ce qui vous regarde ne lui est étranger. Dieu de bonté et père des miséricordes par excellence, il ne se contentera pas d'écouter vos gémissemens et vos peines, il les adoucira, il vous consolera, il vous sanctifiera par vos peines même. Vous étiez venu à lui plongé dans la douleur et dans l'amertume, et en vous retirant d'auprès de lui, vous porterez avec vous et dans vous la consolation, la force et la paix que vous auriez cherchée inutilement ailleurs. Ame affligée, qui que vous soyez, faites-en l'épreuve, et une douce expérience vous apprendra que votre Dieu est le véritable ami de votre cœur, et que ce n'est qu'auprès de lui que vous trouverez une solide consolation dans vos peines.

Mille fois je l'ai éprouvé, ô mon Dieu! et je l'éprouve encore dans ce moment même, c'est une nouvelle grace que je reçois de votre infinie bonté, un nouveau motif de reconnaissance que je graverai à jamais dans mon cœur.

Pleurer ses péchés.

Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam. Psal. 118.
Mes yeux ont versé des torrens de larmes, parce que je ne n'ai pas observé votre sainte loi.

Quel plus juste sujet pourrais-je avoir de verser des larmes, ô mon Dieu ! que le souvenir du mépris que j'ai fait de votre loi sainte ? Que les autres soient affligés et versent des pleurs sur les tristes événemens de la vie, sur le renversement de leur fortune, sur la perte des biens de ce monde ; pour moi, ô mon Dieu ! je ne connais d'autre perte que celle de votre grace, et d'autre sujet de douleur que celui de vous avoir offensé. C'est devant vous, c'est au pied de vos autels que je viens répandre mes larmes ; que ne puis-je en verser avec tant d'abondance qu'elles puissent laver toutes mes iniquités ! Mais non, mon divin Rédempteur, ce n'est que dans votre sang qu'elles peuvent être lavées ; elles sont si grandes, si multipliées, ces iniquités, que je serais accablé sous leur poids, si je n'avais confiance

en votre bonté, et si vos miséricordes n'étaient au-dessus de toutes mes misères. Ce que je puis faire à présent, c'est de déplorer mes péchés dans l'amertume de mon ame ; c'est de vous demander un cœur contrit et humilié ; c'est de vous promettre, avec le secours de votre sainte grace, de mourir plutôt mille fois que de retomber jamais dans les égaremens que je déplore : ayez donc pitié de moi, ô mon Dieu ! et accordez-moi le pardon de mes péchés, dont je ne cesserai de gémir, qu'en cessant de vivre ; mes gémissemens même et mes larmes seront ma consolation ; et pourrais-je en goûter d'autres, après le malheur que j'ai eu de vous offenser.

O Vierge sainte ! nous soupirons, nous gémissons dans cette vallée de larmes ! c'est la juste punition de nos péchés. Daignez intercéder pour nous, et nous en obtenir le pardon ; à ce prix, nos larmes même nous deviendront précieuses, nous deviendront salutaires, nous deviendront consolantes.

Prier Dieu de ne pas nous rejeter.

Ne projicias me à facie tuâ, et spiritum sanctum tuum ne auferas à me. Psal. 50.
Ne me rejetez pas de votre présence, et ne me privez pas de votre esprit.

Quand je rappèle tous les crimes que j'ai commis contre vous, ô mon Dieu ! ô Dieu infiniment juste et infiniment saint ! hélas ! que j'ai de sujets de craindre que vous ne me rejetiez de votre présence, et que vous ne m'ôtiez l'assistance de votre divin esprit. A la vue et au triste souvenir de tant de péchés accumulés, de tant de graces méprisées, de tant de promesses violées, de tant de chûtes réitérées, quels justes sujets n'ai-je pas de trembler !

Oui, mon Dieu, j'ai péché, grièvement péché. Je suis indigne de pardon, et digne de toute votre colère, je dois être puni, je le reconnais; punissez-moi donc, je le mérite; mais ne me punissez pas de cette punition si terrible. Otez-moi les biens, la liberté, la santé, la vie même, mais

ne me privez pas de l'assistance de votre divin esprit. Hélas ! que deviendrais-je si vous me livriez à l'esprit du monde, qui n'est qu'illusion et que séduction, ou si vous m'abandonniez à mon propre esprit, qui n'est qu'ignorance, ténèbres et obscurité ! Ah ! je vous le dis, ô mon Dieu, avec tous les sentimens dont mon ame est capable ; *ne projicias me à facie tua, et spiritum sanctum tuum ne auferas à me* : toute autre punition, quelque grande, quelque sévère qu'elle soit, pourra m'être salutaire : mais l'éloignement de votre présence et la soustraction des lumières de votre divin esprit seraient pour moi le plus grand des malheurs, et ne pourraient me conduire qu'au malheur éternel. Je vous en conjure donc, ô mon Dieu ! et je vous le demande en votre saint nom et par vos miséricordes ; ne vous éloignez pas de moi, et ne me rejetez pas de votre présence, comme je l'ai mérité. Exercez encore envers moi cette grande miséricorde, qui sera toujours au-desssus de toutes nos misères. C'est encore le tems du pardon, daignez me l'accorder ; et là même où

avait abondé le péché, faites surabonder et triompher votre grace ; je la demande, je l'espère, bien résolu de mourir plutôt que de jamais plus en abuser.

Écouter la voix de Dieu.

Loquere, Domine, quia audit servus tuus, 1. Reg. 3.
Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute.

Parlez-moi, Seigneur, mon Dieu, je suis ici pour vous écouter, et il n'est que vous que je veuille entendre. Non, que le monde ne me parle point, il n'est que séduction et qu'erreur ; que les hommes ne me parlent point, ils ne sont qu'ignorance et aveuglement ; que ma raison elle-même se taise, laissée à elle-même, elle n'est que ténèbres et obscurité. Vous seul, ô mon Dieu ! ô vérité éternelle ! pouvez me faire entendre les vrais oracles de la sagesse. Parlez et faites-moi entendre cette voix divine qui ébranle les déserts, qui brise les cèdres du Liban, qui éteint les flammes et le feu des passions ; car, hélas ! mon cœur est plus stérile que les déserts

même ; dans son enflure il veut s'élever comme ces cèdres du Liban ; et d'ailleurs il est sans cesse exposé aux flammes ardentes de toutes les passions. Quelle autre voix que la vôtre pourrait se faire entendre au milieu de cette agitation et de ce tumulte de tant de voix étrangères et criminelles ? Parlez-moi donc, ô Dieu de vérité et de sainteté ! *sonet vox tua in auribus meis. (Cant. 2.)* Je vous écouterai avec humilité, sentant toute la profondeur de mon ignorance ; je vous écouterai avec docilité, parce que c'est de vous que je dois apprendre toute vérité ; je vous écouterai sur-tout avec un desir sincère d'accomplir ce que vous aurez daigné m'enseigner : *sonet vox tua.* Faites-moi entendre ces paroles de salut et de vie, qui portent la lumière dans les esprits, et l'onction dans les cœurs : elle dirigera tous mes pas, elle animera tous mes sentimens, elle sanctifiera toute ma conduite.

J'écouterai le Seigneur mon Dieu, puisqu'il daigne encore me parler.

Il ne me parle que pour mon bonheur, pourrais-je me refuser à sa voix ?

Parlez donc, Seigneur, vous serez écouté, vous serez obéi, et j'ose ajouter, vous serez aimé. Ainsi soit-il à jamais.

Se donner en tout à Dieu.

Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ. Ps. 118. J'ai promis, et je suis résolu inviolablement d'observer votre sainte loi.

Comblé de vos bienfaits, ô mon Dieu ! intérieurement touché de votre grace, et pénétré d'un desir sincère de mon salut, je viens vous faire part de la ferme résolution que j'ai formée, et du desir ardent que j'ai conçu. C'est de me donner désormais tout à vous, de n'user plus d'aucun ménagement, ni avec le monde, ni avec moi-même : mais d'observer jusqu'à la fin de mes jours votre sainte loi, avec une fidélité inviolable et constante. Trop long-tems j'ai différé, j'ai balancé entre le monde et vous; il est juste, il est nécessaire que je sois enfin à vous sans réserve et sans aucun partage : je connais combien ces réserves et ces ménagemens sont indignes de vous, et

doivent blesser le cœur d'un Dieu jaloux, tel que vous êtes. D'ailleurs, je comprends aussi tous les dangers qu'il y a pour le salut, de vouloir ainsi se ménager : se partager, et allier, en quelque manière, le service de Dieu avec celui du monde; c'est pour l'ordinaire le moyen de n'être ni à l'un ni à l'autre. C'en est donc fait : je serai à vous, ô mon Dieu ! je vous donne mon cœur sans partage; les créatures n'y auront plus de part, elles ne le méritent pas. Hélas ! grand Dieu ! c'est bien tard que je me donne ainsi à vous; peut-être n'ai-je plus que bien peu de tems à vivre en ce monde, et à réparer les infidélités de ma vie passée : mais enfin, tout le tems qui me reste à respirer et à vivre, je ne vivrai et ne respirerai désormais que pour vous; daignez agréer ma résolution, la soutenir par le secours de votre grace, et la rendre aussi constante qu'elle me paraît être sincère.

Souverain auteur de mon être, si vous daignez agréer la donation entière que je vous fais de moi-même, je regarderai ce jour comme le plus

heureux de ma vie, parce que je commencerai à vivre uniquement pour vous.

La sainte volonté de Dieu en tout.

Fiat voluntas tua. Matth. 11.
Que votre volonté s'accomplisse.

C'est la prière que je ferai tous les jours, et que je voudrais faire à tous les instans de ma vie, ô mon Dieu ! Toute sorte de motifs ne nous engagent-ils pas à conformer nôtre volonté à la vôtre.

Quoi de plus juste ? votre volonté est toujours sainte dans ses pensées, toujours éclairée dans ses vues, toujours infaillible dans ses moyens. La nôtre, au contraire, est toujours aveugle, incertaine, flottante, défectueuse ; et d'ailleurs dans le concours des deux volontés, celle de Dieu et celle de la créature, n'est-ce pas à celle de la créature à se conformer à celle de Dieu ?

Quoi de plus nécessaire ? Dans quels égaremens, dans quels dangers et dans quels malheurs notre volonté

ne nous a-t elle pas souvent précipités dans le cours de la vie ? Saint Bernard osait assurer que si parmi les hommes il n'y avait point de volonté propre, il n'y aurait point d'enfer, parce qu'il n'y aurait point de péché, n'y ayant plus que la volonté de Dieu en tout.

Quoi de plus méritoire ? Si nous avons un sacrifice à offrir à Dieu qui lui soit agréable et qui soit selon son cœur, n'est-ce pas celui de notre volonté ? Ce Dieu de bonté nous a laissé libres : et dans la main de notre conseil, il ne veut point d'hommage forcé ; c'est donc sur-tout par le sacrifice de notre volonté que nous pouvons lui plaire et acquérir quelque mérite à ses yeux.

Enfin, quoi de plus consolant même pour nous que d'unir notre volonté à celle de Dieu ! Quels fonds de paix, de repos, de douceur, de confiance et d'assurance pour une ame, quand elle sait se résigner, se conformer en tout à la volonté de son Dieu !

Oui, mon Dieu, mon Seigneur, mon souverain maître ! que votre sainte et adorable volonté s'accomplisse à jamais dans moi. *Fiat*, c'est ce que

je vous dirai dans tous les événemens de la vie ; il en est souvent de bien tristes, de bien extraordinaires, de bien surprenans. On en est étonné, on en serait comme ébranlé, mais Dieu a ses vues ; adorons ses desseins. *Fiat.* C'est ce que je vous dirai dans toutes les peines et les affections de mon ame. Que deviendrais-je si je me livrais à la tristesse de mes pensées, et à l'amertume de mes sentimens? Dieu sait pourquoi. *Fiat.*

C'est ce que je vous dirai dans tous les dangers et tous les périls où je pourrais être exposé. Si je n'avais cette sainte pensée, je craindrais tout pour ma vie, souvent même pour mon salut. Mais j'absorbe toutes mes craintes dans cette parole : *Fiat.*

C'est enfin ce que je vous dirai durant tout le cours de ma vie, ô mon Dieu ; mais c'est ce que je vous dirai encore avec plus de confiance, d'assurance et de consolation à la mort : vous demandez le sacrifice de ma vie. *Fiat.* Elle est à vous, je vous l'offre dès à-présent, votre sainte volonté s'accomplisse, dans le tems et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Humilité de cœur.

Discite à me, quia mitis sum et humilis corde. Matth. 11.
Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.

Il fallait, adorable Sauveur, que cette vertu d'humilité fût bien précieuse à vos yeux, et bien chère à votre cœur, pour en avoir fait la première leçon que vous avez apprise aux hommes en venant au monde, *apprenez de moi*. Eh quoi, Seigneur? Non à dominer les élémens, non à commander aux flots de la mer, non à éclairer les aveugles, à redresser les boiteux, à ressusciter les morts; mais apprenez que je suis humble de cœur; voilà la grande science des saints que vous nous apprenez. Vous avez plus fait encore, divin Rédempteur de nos ames; non-seulement vous avez fait de cette vertu votre première leçon, mais encore vous l'avez élevée au rang même des béatitudes. *Beati pauperes spiritu.* Bienheureux les pauvres d'esprit, qui sont les vrais humbles.

Mais, hélas! que cette précieuse vertu

vertu que vous aviez tant à cœur est bien peu goûtée et bien peu pratiquée dans le monde ? Que voit-on, en effet, parmi les hommes, qu'orgueil, que présomption, qu'enflure d'esprit et de cœur ? On veut dominer, on veut se distinguer, on veut s'élever au-dessus des autres. Un fond déplorable, un fond détestable de vanité, de sensibilité ; d'amour-propre, de complaisance en soi-même, jalousie des préséances, envie du mérite des autres, entêtement de son propre sens, etc.

Hélas, mon Dieu ! j'ai peut-être cru faire le portrait des autres, et j'ai fait le mien trait pour trait ; malheureux et orgueilleux que je suis ! ne sont-ce pas les défauts où je tombe ; les sentimens que je conçois et les vices dont je suis coupable à vos yeux ? Ver de terre, cendre et poussière ! quel est mon aveuglement et mon crime ! mais dans ces sentimens, ô mon adorable Sauveur ! comment oserai-je me présenter au pied de votre croix, théâtre de vos humiliations ? Comment oserai-je paraître à votre jugement, théâtre de vos vengeances ? Ne sais-je pas que vous résistez aux

superbes, et que vous donnez votre grace aux humbles ? Apprenez-moi donc cette vertu si chère, si précieuse, si nécessaire ; et faites que je comprenne enfin que qui n'a pas appris de vous à être humble, n'a encore rien appris à votre école dans votre saint évangile.

Etat de tribulation et d'angoisses.

Tribulatio et angustia invenerunt me. Reg. 118.
Je suis dans la tribulation et dans les angoisses.

Les afflictions et les angoisses se sont emparées de mon ame, ô mon Dieu ! et dans l'affliction et l'amertume où mon cœur est plongé, je viens chercher auprès de vous ma consolation et ma force; où pourrais-je la trouver hors de vous et sans vous ? Les consolations humaines, loin d'adoucir l'amertume de mes peines, ne font que les aigrir et les augmenter. Il n'est que vous, ô divin Sauveur, ô le Dieu des miséricordes, qui soyez touché de mes maux, et qui puissiez y apporter un adoucissement. Je ne vous en demande point la délivrance, si ce n'est pas votre sainte volonte que j'en sois délivré, mais

je vous demande la grace de les supporter avec patience et avec résignation. Vous nous avez invités vous-même à venir à vous, quand nous serions dans la peine et dans les souffrances, et vous nous avez promis de nous soulager ; assuré par cette promesse, je viens à vous, daignez m'en faire sentir l'infaillible vérité et les salutaires effets. Déjà, ce me semble, je commence à les éprouver ; au pied de vos saints autels, je sens mon ame soulagée et ma douleur calmée. O bonté de mon Dieu ! heureux ceux qui adorent votre saint nom, et qui ont recours à votre bonté ! Je vous en bénirai à jamais ; et au milieu même de mes afflictions, je ne cesserai de célébrer vos infinies miséricordes. Affligez-moi, frappez-moi ; s'il est dans l'ordre de votre providence ; mais soutenez-moi, sanctifiez-moi, sauvez-moi, et donnez-moi toujours un asyle dans le sein de votre miséricorde ; si vous daignez m'y recevoir ; je ne craindrai ni les tribulations, ni les persécutions, ni les tourmens, ni la mort, ni toutes les puissances même de l'enfer. Que peut-on craindre dans le sein de son Dieu ?

1.° Dans toutes mes afflictions, ma première ressource sera toujours d'aller à Dieu pour implorer son secours.

2.° Je me garderai bien de chercher ma consolation auprès des mondains; loin d'adoucir mes peines, ils ne feraient qu'en aigrir la douleur.

3.° Je m'unirai en esprit à toutes les ames souffrantes au pied de la croix, pour unir de concert les nôtres à celles de Jesus-Christ.

4.° Je penserai que par mes péchés ayant mérité l'enfer, toutes les peines de cette vie doivent me paroître légères.

Recours à Dieu.

Domine, ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes. Joan. 6.

Seigneur, à qui irons-nous ? vous avez les paroles de la vie éternelle.

En paraissant devant vous, mon Dieu, je fais une réflexion qui présente dans moi une grande indigence, et dans vous une grande bonté. Est-il possible que je ne viens jamais à vous que pour vous demander, pour solliciter sans cesse de nouvelles faveurs !

Quelle autre bonté que la vôtre ne serait ou épuisée ou rebutée de tant de demandes ? Je comprends tout ce que cette réflexion pourrait me causer de confusion et de crainte.

Mais enfin, mon Dieu, à qui faut-il donc que j'aille, si je ne viens à vous ! Que trouverai-je ailleurs, et comment en serais-je reçu ? Je m'adresse aux grands de la terre, et à peine puis-je les aborder. Vous êtes toujours prêt à me recevoir, et jamais vous ne faites essuyer de refus.

Dans mes besoins pressans, je m'adresse aux hommes du monde : ils ont le cœur serré, les mains fermées, et auprès de vous je trouve toujours un secours assuré.

Dans mes afflictions et mes peines, je vais chercher auprès des prétendus amis quelque adoucissement ; ils ne peuvent rien pour soulager mes maux, souvent même ils y sont insensibles. Je viens à vous, et vous prenez part à mon affliction ; vous me recevez avec bonté, et je ne me retire jamais d'auprès de vous qu'avec quelque consolation.

Est-il donc surprenant que je vienne

toujours à vous, et que je vous demande sans cesse, sans craindre de vous importuner et d'être jamais rebuté? Que dis-je être rebuté et vous importuner! Et c'est vous-même qui m'appelez, qui m'invitez, qui m'offrez vos graces et vos faveurs? *Venite ad me omnes. (Matth.* 11.)

Oui, mon Dieu, Dieu de bonté, Dieu des miséricordes! je continuerai à venir à vous et à solliciter vos bienfaits; j'y viendrai toujours avec une nouvelle confiance, assuré de trouver toujours un accès facile.

J'y viendrai toujours avec une nouvelle ardeur, plus assuré encore de trouver toujours votre cœur ouvert.

J'y viendrai toujours avec une nouvelle consolation; vous seul avez les paroles de la vie éternelle, *verba vitae aeternae habes*. Les trésors de vos graces sont inépuisables, comme les sentimens de votre bonté. Me voici donc dans ce moment même pour vous demander une nouvelle grace, c'est celle de votre saint amour; accordez-le moi, et je suis riche, et je suis heureux, et je n'aurai plus rien à vous demander qu'une sainte persévérance.

Consolation et douceur dans les larmes.

Beati qui lugent. Matth. 5.
Bienheureux ceux qui pleurent.

Ce n'est pas un bonheur recherché et ambitionné dans le monde que celui de pleurer et de verser des larmes ; les mondains ne trouvent de bonheur que dans les amusemens, les plaisirs et la joie. O mon Dieu, qu'ils sont aveugles, qu'ils sont à plaindre ! Rire et s'amuser sur le bord du tombeau, et peut-être sur le bord d'une éternité malheureuse, où ils sont en danger de tomber à tous les instans. Est-il un aveuglement plus triste et plus déplorable ? Non, non, mon Dieu, je ne leur envie point leur faux bonheur ; j'aime mieux venir pleurer auprès de vous, que de prendre part à la folle joie de ces mondains ; et d'ailleurs, que de raisons n'ai-je pas de pleurer et de verser des torrens de larmes en votre présence !

Je pleurerai, ô mon Dieu, sur le malheur que j'ai eu de vous offenser,

vous qui m'avez comblé de tant de faveurs ; je pleurerai sur le danger ou je suis encore de vous offenser tous les jours. Je pleurerai sur l'incertitude de mon sort pour l'éternité. Je pleurerai sur tant de pechés que j'ai commis, sur tant de graces dont j'ai abusé, sur tant d'occasions où je me suis exposé à me perdre à jamais. Je pleurerai sans que jamais la source de mes larmes puisse tarir, parce qu'il sera toujours vrai de dire que j'ai eu le malheur de vous offenser ; vous, ô le Dieu de bonté, qui ne m'avez créé que pour vous servir et pour vous aimer. Je pleurerai et je trouverai dans l'amertume de mes larmes même plus de consolation que les mondains n'en peuvent trouver dans leurs fausses joies, parce que j'espère que dans l'abondance de mes larmes, je pourrai laver mes péchés ; c'est là le seul bonheur que je désire en ce monde.

C'est sur-tout au pied de votre croix que j'irai pleurer, ô mon adorable Sauveur ! Quelle consolation pour moi d'aller mêler mes larmes avec votre sang, de vous conjurer de m'en appliquer le mérite pour le pardon et l'expiation de mes péchés !

Confiance en Dieu.

Dominus virtutum nobiscum susceptor noster Deus Jacob. Psal. 45.
Le Dieu des vertus est avec nous, le Dieu de Jacob est notre soutien.

Nous ne sommes tous que misère, que faiblesse et qu'infirmité. Hommes mortels et pécheurs, que pouvons-nous être et avoir de notre fond, qu'un grand fond de misères et de péchés ? Si nous ne regardions que nous-mêmes, nous serions dans un découragement et une défiance continuelle, nous tremblerions à tous les instans pour notre salut, sans pouvoir nous rassurer dans nos craintes. Mais consolons nous, ranimons-nous : le Dieu des vertus est avec nous, et dès que nous mettons notre confiance en lui, il agit avec nous, il combat avec nous, il triomphe pour nous. Quand donc nous éprouverons que ces craintes excessives, ces défiances funestes viendront ébranler notre espérance et affaiblir notre courage, pensons que nous ne sommes pas seuls à combattre, que le Dieu puissant est non-seulement

avec nous, mais dans nous; et que si notre Dieu est pour nous, nous sommes plus forts que toutes les puissances de l'enfer réunies contre nous. Ainsi dans toutes les occasions critiques et dangereuses, faisons ce que faisait le Prophéte, élevons nos yeux et nos cœurs vers le ciel pour implorer son secours, *levavi oculos meos in montes, undè veniet auxilium mihi. (Psal. 120.)* et soyons assurés que le Dieu qui a créé le ciel et la terre, viendra à notre aide pour nous soutenir, *auxilium meum à Domino qui fecit cœlum et terram.* Voici donc les règles de conduite que nous devons suivre.

1.° Prenons garde par nos défiances envers la bonté de Dieu, d'éloigner ses graces et de nous rendre indignes de son secours.

2.° Ne comptons cependant pas tellement sur les secours de Dieu, que nous négligions ce qui dépend de nous et de notre correspondance.

3.° Si nous avons le bonheur de nous soutenir et de vaincre, gardons-nous bien de nous en attribuer la gloire, c'est à Dieu seul qu'il faut en rendre hommage.

4.° Ne nous assurons pas sur la victoire que nous aurons remportée ; attendons-nous à de nouveaux assauts, à de nouveaux combats. Mais soyons aussi assurés des secours nouveaux et des graces nouvelles, et disons avec l'Apôtre : *Si Deus pro nobis, quis contrà nos ?* (*Rom.* 8.) Si Dieu est pour nous, que pourra-t-on contre nous ?

Sentimens de reconnaissance envers Dieu.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Psal. 115.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé?

Jusqu'à présent, Seigneur, mon Dieu, je vous ai fait bien des visites intéressées, toujours pour demander vos graces et solliciter vos faveurs ; il est bien juste que je vous fasse aujourd'hui une visite uniquement inspirée et animée par les sentimens de ma reconnaissance pour tous vos bienfaits. Mais que pourrai-je vous dire et que pourrai-je faire pour vous marquer mon juste retour ? Hélas, mon Dieu ! telle est ma misère et mon indigence,

qu'il faut que vous me donniez vous-même ce que je dois vous offrir, sans quoi je n'aurais rien à vous présenter.

Je ne puis vous marquer ma reconnaissance pour vos dons, que par vos dons mêmes. Quoi qu'il en soit, mon Dieu, je viens vous offrir l'hommage de toute la reconnaissance dont je suis capable, en m'écriant avec le Prophète :

Benedic anima mea Domino. (*Psal.* 102) Mon ame, bénis le Seigneur ton Dieu, et que tout ce qui est en moi célèbre à jamais son saint nom, *et omnia quae intrà me sunt.* Mon ame, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais les biens dont il t'a comblée, *et noli oblivisci omnes retributiones ejus.* C'est lui qui n'a cessé de t'être propice, malgré tes iniquités. *Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis* : c'est lui qui guérit toutes les plaies dont t'avait couvert le péché, *qui sanat omnes infirmitates suas* ; c'est lui qui t'a souvent retiré des dangers et des portes de la mort ; *qui redimit de interitu vitam tuam* : c'est lui qui continue à te couronner des dons de sa miséricorde et de sa grace, *qui coronat te in misericordia*

et miserationibus. C'est lui enfin qui, sans attendre tes demandes, prévient tes desirs et va au-devant de tes vœux, *qui replet in bonis desiderium tuum.*

Jamais, mon Dieu, jamais la grandeur de ma reconnaissance ne pourra égaler la grandeur de vos bienfaits, du moins je vous offrirai celle de tous les sentimens de mon cœur. Une reconnaissance sincère, qui vienne du fond du cœur, et qui en soit l'expression; une reconnaissance vive, proportionnée, autant que je le pourrai, à la magnificence de vos dons; une reconnaissance constante, qui durera autant que ma vie, et qui, comme je l'espère, se perpétuera dans l'éternité. Recevez, mon Dieu, ces sentimens, et ajoutez cette grace à toutes celles dont vous n'avez cessé de me combler depuis que je suis au monde.

Amour de Dieu.

Diligam te, Domine, fortitudo mea. Psal. 17.
Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force.

Vous aimer et vous servir, ô mon Dieu, ô mon unique et souverain bien! voilà quel sera désormais l'unique desir de mon cœur, l'unique occupation de ma vie et l'unique soupir de mon ame. Je connais le néant et la vanité de tout le reste; hélas! je ne l'ai connu que trop tard; mais enfin je le connais et je m'en détache pour toujours, afin de me donner à vous, de ne vivre et ne respirer plus que pour vous.

Diligam te. Oui, mon Dieu, je vous aimerai et je vous aimerai de tout mon cœur! il sera tout à vous parce que vous ne l'avez créé que pour vous.

Diligam te. Je vous aimerai pardessus tout et préférablement à tout. Que pourrai-je mettre en parallèle avec vous et vos perfections adorables.

Diligam te. Je vous aimerai, et je

n'aimerai que vous, ou du moins, tout dans vous et en vue de vous. Que pourrais-je trouver dans tout le reste, qu'affliction d'esprit et amertume de cœur ?

Diligam te. Je vous aimerai et je vous aimerai uniquement pour vous-même, pour vos bontés, vos amabilités, vos perfections infinies, point d'autre motif, en vous aimant, que vous-même. Et pour vous aimer, fallût-il quitter tout, sacrifier tout et renoncer à tout, tout sera quitté, sacrifié, renoncé sans réserve. C'est un bien léger sacrifice que celui des biens de ce monde, pour acquérir le trésor de votre divin amour ; mais comme je sais que le véritable amour ne se montre que par les effets, je ne me contenterai pas de vous le dire et de vous le promettre, je tâcherai de vous le prouver par les œuvres ; et dès ce moment, voici à quoi je m'engage envers vous, avec le secours de votre sainte grace, dont votre bonté même m'assure.

Pour vous et pour vous aimer, je renoncerai à tout ce qui pourrait être un obstacle à votre saint amour ; pour

vous et pour vous aimer, je pratiquerai fidèlement tout ce que je croirai être de votre bon plaisir. Pour vous et pour vous aimer, je me ferai violence moi-même. Je dominerai mes passions, je mortifierai mes penchans, je combattrai mes inclinations et mes répugnances, je me priverai des plaisirs et des satisfactions permises. Pour vous et pour votre saint amour, je recevrai avec résignation les croix et les afflictions que vous daignerez m'envoyer; c'est sur-tout par la croix que se montre l'amour; c'est sur la croix que vous nous avez montré l'excès de votre amour; c'est au pied de la croix que j'irai vous offrir l'hommage du mien. Quel bonheur pour moi, et quelle bonté dans vous, que, malgré toutes mes offenses, vous me permettiez encore de vous aimer! *Diligam te.* Oui, mon Dieu, Dieu d'amour, je vous aimerai de tout mon cœur dans le tems, espérant de vous aimer plus parfaitement dans l'éternité.

Paix de l'ame.

Pax multa diligentibus legem tuàm. Psal. 118.
Ceux qui aiment votre sainte loi, jouiront d'une douce paix.

Rien de si vrai, ô mon Dieu ! la paix sera toujours le partage de ceux qui seront fidèles observateurs de votre loi sainte; ce n'est même que dans votre service qu'on peut la trouver. Le monde pourra la promettre, mais le monde ne saurait la donner, *mundus dare non potest pacem.* (*Joan.* 14.) Hélas ! je ne l'ai que trop malheureusement éprouvé ; ai-je jamais goûté de paix véritable, tandis que j'ai été au service du monde pervers et trompeur? De quoi ma vie était-elle remplie ? Que de tristes jours, jours de troubles et d'agitations, jours de nuages et d'obscurité, jours de terreurs et d'alarmes ! Non, mon Dieu, il n'y a de paix que dans votre saint service et dans votre divin amour. Mais, hélas ? l'ai-je véritablement, ce saint amour, et puis-je me flatter d'avoir place dans votre cœur ? Tout ce que je puis dire, ô mon Dieu ! c'est que je

le desire dans toute l'étendue de mon cœur ; c'est que je vous le demande avec toute l'instance dont mon ame est capable ; c'est que je l'espère de votre infinie bonté ; c'est que si j'ai le bonheur de le posséder, je m'estime plus heureux que si j'avais la possession de tout l'univers ; c'est enfin que je n'oublierai rien pour conserver cette possession, fallût-il pour cela perdre les biens, la liberté, la santé, la vie même. Que peut-on perdre quand on posséde l'amour et le cœur de son Dieu ? Et quel bien peut-on posséder ; si on est privé du souverain bien ! Que je vous aime donc à jamais, ô Dieu d'amour ! vous êtes par excellence le Dieu de la paix ; ce n'est que dans vous et dans votre saint service qu'on peut la trouver. Elle ne saurait être constante et imperturbable en cette vie, en ce lieu de combats ; ce n'est que dans le ciel, dans la véritable région de la paix, qu'elle sera pleine et parfaite ; prions, souffrons, combattons généreusement pour la mériter, elle nous dédommagera de tous nos combats.

Ayons la paix avec Dieu par la fi-

delle observation de la loi. Ayons la paix avec le prochain par une charité tendre envers tous. Ayons la paix avec nous-même par la victoire de nos passions.

Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu.

Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. Rom. 8.

L'intelligence et la vérité de cet oracle ne se présentent pas d'abord à tous les esprits. Eh quoi ! dira-t-on peut-être, combien de personnes qui servent Dieu, qui aiment Dieu, et qui cependant souffrent, gémissent, sont malheureuses, et ne trouvent dans la vertu que la pesanteur de la croix et les amertumes du calice ? Rien ne tourne à bien pour eux, tous leurs projets, quoique saints, échouent et sont renversés. Tels sont les doutes inquiets, les nuages sombres qui semblent obscurcir cette vérité.

Malgré tous ces doutes et ces nuages, l'oracle est infaillible, et il sera éternellement vrai de dire que tout

tourne au bien de ceux qui aiment Dieu : je dis tout, et souvent même les choses qui paraissaient d'abord les plus contraires et les plus opposées, par une disposition admirable de la providence, sont celles qui conduisent plus surement à une heureuse fin. Voyons-le dans des exemples sensibles.

Qui aurait dit, en voyant Joseph dans le fond d'un cachot, que ce serait du fond de ce cachot, qu'il serait un jour élevé comme sur le trône ? Qui aurait pensé, en voyant les trois enfans au milieu des flammes dans la fournaise, que ces flammes et cette fournaise deviendraient pour eux comme un lieu de rafraîchissement, et les feraient triompher de toute la fureur du tyran ? Qui aurait jamais pu s'imaginer, en voyant Daniel dans la fosse aux lions, où l'avait fait jeter l'envie de ses ennemis, que non-seulement il en sortirait plein de vie et de gloire, mais que ceux qui l'avaient fait condamner, seraient eux-mêmes la proie des lions et les victimes de leur haine et de leur vengeance ?

Ainsi vous plaisez-vous, ô mon

Dieu ! à faire éclater votre puissance, en protégeant ceux qui vous aiment : que si quelquefois vous paraissez les laisser succomber pour un tems sous le poids de leurs afflictions, ce n'est que pour les en retirer ensuite d'une manière plus éclatante.

Rendons gloire à Dieu : rappelons le cours de notre vie ; combien de fois nous sommes-nous trouvés nous-mêmes dans des circonstances si tristes, dans des événemens si terribles, que nous croyions tout perdu sans ressource, et d'où cependant Dieu nous a heureusement délivrés par des voies si extraordinaires, si ineffables, qu'elles semblaient tenir du miracle.

Après tout, quand on dit que tout contribue au bien des élus, ce n'est pas toujours un bien temporel, un bien périssable, mais c'est sur-tout un bien spirituel et céleste qui tourne à l'avantage de notre ame et de notre salut. Et qu'importe, après tout, que nos projets échouent, que nos biens nous soient enlevés, que notre fortune soit renversée, si sur les débris de notre fortune Dieu élève l'édifice de notre salut!

O mon Dieu, que nous sommes aveugles sur nos vrais intérêts ! Nous nous plaignons, nous gémissons dans le tems de ce qui doit faire le sujet de notre joie et de notre reconnaissance dans l'éternité. Nous regardons souvent comme un mal ce qui dans vos vues doit contribuer à notre vrai bien, et nous regardons comme un bien ce qui par les événemens nous conduirait au dernier des malheurs ; disposez donc de nous, ô Dieu saint ! selon vos vues et non selon les nôtres ; vous savez la voie qui doit nous conduire au terme ; n'écoutez ni nos affections, ni nos répugnances, ni nos desirs, ni nos craintes ; dès que vous disposerez vous-même de tout, les orages même et les tempêtes nous conduiront à l'heureux port du salut.

Les prodiges de la grace dans les ames.

Venite et videte opera Domini, qui posuit prodigia super terram. Psal. 45.

Venez et admirez les ouvrages du Seigneur, et les prodiges qu'il a opérés sur la terre.

Dans l'ordre de la nature, Dieu opère des prodiges éclatans qui frappent les yeux, et qui font admirer sa puissance; mais dans l'ordre de la grace il opère d'autres prodiges qui, pour être moins sensibles, n'en sont ni moins admirables, ni moins dignes de sa grandeur.

Est-il rien de si admirable, en effet, que les effusions divines dont ce Dieu de bonté prévient une ame, quand il daigne l'appeler à lui d'une manière plus spéciale? Qui pourrait dire, qui pourrait exprimer comme il l'éveille du sommeil où elle était plongée parmi les créatures, comme il l'éclaire sur le néant des choses humaines, comme il la tire des illusions profondes où elle vivait? Il va la trouver dans le tumulte de sa dissipation pour l'attirer à lui, pour s'unir

à elle. Il la prévient des bénédictions de sa douceur ; il lui fait goûter les attraits intérieurs de sa grace : que de prodiges de bonté, que de merveilles de cette grace, inconnues au monde, se passent dans ces ineffables communications ? Non, il n'est rien qui doive nous inspirer tout à la fois, et tant d'amour et tant d'humilité. Car ne faut-il pas que Dieu ait une bonté infinie, pour regarder des yeux de sa miséricorde une ame au milieu de ses infidélités et de ses résistances ? Cette pauvre ame est aimée sans avoir rien en elle qui puisse attirer sur elle ces tendres regards ; au contraire, elle aurait de quoi rebuter et éloigner toute autre bonté que celle d'un Dieu ; il faut qu'il surmonte, par un excès d'amour, toute l'opposition, tout l'éloignement qu'il a essentiellement pour tout ce qu'il y a de défectueux dans cette ame ; il faut qu'il prenne dans son propre cœur et dans l'océan immense de ses bontés, les motifs pour l'aimer et la prévenir de tant de faveurs.

Or, comment serait-il possible, ô mon Dieu ! qu'une ame éprouvât ces ineffables

ineffables préventions, sans s'anéantir devant vous, sans brûler de votre saint amour ?

Qu'est-ce qui peut d'une part tant humilier une créature, que de savoir qu'elle n'a pour partage que les misères dont elle ne serait jamais sortie, si vous ne l'eussiez prévenu de vos graces ? Et de l'autre, qu'est-ce qui peut l'enflammer davantage du divin amour, que de savoir qu'au tems même où elle méritait peut-être votre haine, elle s'est vue prévenue de vos graces ; comme si elle eût dû contribuer en quelque chose à votre félicité ?

O mon ame ! reconnaîtrez - vous jamais les obligations infinies que vous avez d'aimer ce Dieu de bonté ?

O aveuglement déplorable des ames, qui par leurs résistances et leurs infidélités se rendent indignes de ces insignes faveurs !

Faites, Dieu des miséricordes, que comme vous m'avez gratuitement prévenue de vos graces ? de mon côté, je vous sois désormais entièrement dévouée, intimement unie, constamment attachée, et que par ce dévouement sans réserve, dans l'avenir je

puisse réparer le tems et les graces dont j'ai si malheureusement abusé par le passé.

Maison de Dieu, maison de prières, de graces.

Domus mea, domus orationis vocabitur. Matth. 21.
Ma maison sera appelée une maison de prières.

C'est pour vous offrir l'hommage de mes prières, que je viens dans votre saint Temple, ô mon Dieu! c'est votre maison, puisque vous y habitez; c'est votre palais sur la terre, puisque vous y tenez votre cour; c'est l'image de la maison éternelle que vous nous préparez, puisqu'elle nous en représente la majesté et la sainteté; daignez donc recevoir cet hommage de prières que je viens vous rendre, et faites que leur encens puisse s'élever jusqu'au trône de votre gloire.

Mais, mon Dieu, votre saint Temple n'est pas seulement une maison de prières, c'est encore une maison de graces et de bénédictions; c'est là où vous les répandez avec abondance sur ceux qui viennent vous les demander. Je vous les demande en ce moment en

esprit d'humilité et de confiance ; daignez les répandre sur moi selon la grandeur de mes besoins, ou plutôt selon l'étendue de vos miséricordes ; vous connaissez les misères de mon ame, mais j'espère dans les effusions de votre bonté. Je suis à présent devant vous, prosterné en votre présence, faites que j'en ressente les effets ; et au moment où je vous offre le juste tribut de mes prières, comme à mon souverain Seigneur, versez sur moi la céleste rosée de vos graces, comme mon aimable bienfaicteur et Sauveur.

Je n'entrerai jamais dans votre saint Temple que dans un esprit de foi, sachant que c'est la maison de Dieu, et l'image de la Jérusalem céleste.

J'y serai toujours avec un profond respect, à raison de la Majesté suprême du Dieu Sauveur qui y réside en personne.

Je ne m'en retirerai jamais qu'après avoir demandé votre sainte bénédiction, et le secours des graces dont j'aurai besoin au milieu des dangers où je serai exposé.

Je me souviendrai sur-tout, que

c'est dans votre saint Temple que j'ai été régénéré dans les eaux du Baptême, et que j'ai eu le bonheur d'être mis au nombre de vos enfans.

Enfin, je me rappelerai souvent, que c'est encore dans votre sainte maison que mes cendres viendront reposer après ma mort pour attendre le grand jour de vos jugemens. Tant de motifs doivent bien m'inspirer les sentimens d'une foi vive et d'un saint respect dans la maison de mon Dieu. Cependant, ô mon Dieu! ces sentimens de respect et de crainte ne diminueront point ceux de l'amour et de la confiance que je vous dois.

La voix intérieure.

Si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. Psal. 94.
Si sa voix se fait entendre, n'endurcissez pas vos cœurs.

Imaginons-nous qu'une voix intérieure se fait entendre dans nous, et nous dit: *Qui êtes-vous? d'où venez-vous? et où allez-vous?* Qui êtes-vous? Je suis chrétien. D'où venez-vous? Du sein de Dieu. Où allez-vous? A

l'éternité. Courtes paroles, mais grand sujet de méditation.

Vous êtes chrétien? vous en avez le nom; en avez-vous l'esprit? Vous en portez le sacré caractère gravé dans votre ame, en avez-vous les vrais sentimens imprimés dans le cœur? Vous êtes chrétien? C'est un grand nom, mais qui vous impose de grandes obligations, les remplissez-vous en véritable chrétien? Votre foi paraît-elle dans vos mœurs; votre religion se montre-t-elle dans toute votre conduite? Et que serait-ce si étant chrétien, vous viviez comme ne l'étant pas, et si la grace ineffable que Dieu vous a faite, ne servait qu'à vous rendre coupable à ses yeux, et plus digne de condamnation?

Vous venez du sein de Dieu même, telle est la grandeur de votre origine; Dieu vous a véritablement conçu dans son sein paternel, votre ame est comme une participation de son être, une vive lumière émanée du divin soleil de justice: c'est pour cela qu'il vous a créé à son image; et qu'il a gravé dans vous les glorieux traits de sa ressemblance. Avez-vous jamais bien com-

pris ; du moins bien médité, la grandeur de cette origine, et par-là même la grandeur de la sainteté où elle vous appèle ? Votre ame conserve-t-elle le glorieux privilège de son adoption ? Est-elle véritablement l'image vivante de Dieu, et porte-t-elle encore ces glorieux traits de sa ressemblance ? C'est à vous à vous examiner à présent, et à Dieu à vous juger un jour.

Vous allez à l'éternité, c'est pour cela que Dieu vous a créé et mis au monde ; votre corps formé de terre, sera réduit en terre, victime des vers et du tems ; votre ame doit avoir un autre sort pour partage ; mais il y a deux éternités différentes, l'une de bonheur et de joie, l'autre de tourmens et de désespoir ; à laquelle des deux allez-vous ? Je ne demande pas à laquelle des deux desirez-vous aller, mais à laquelle allez-vous effectivement ? Voyez quel est le chemin que vous prenez, et jugez du terme où il doit vous conduire.

O ame spirituelle, ame immortelle, destinée dans les vues de Dieu à une éternité de bonheur après quelques

années de combats, seriez-vous assez aveugle pour vous précipiter dans une éternité de supplices et de désespoir, pour quelques jours de plaisirs passagers et toujours remplis d'amertumes ? Ici la grace vous laisse à vos réflexions, ouvrez-lui votre cœur, et consacrez-lui toutes vos affections.

Suite du même sujet.

Audivi vocem Domini. Isaï. 6.
J'ai entendu la voix du Seigneur.

Cette voix intérieure vous donne encore un nouveau sujet de méditation ; elle vous présente trois nouvelles réflexions, et vous dit : Pensez sérieusement, 1.° aux graces que vous avez reçues ; 2.° aux péchés que vous avez commis ; 3.° au compte que vous devez en rendre : cette méditation n'est pas moins importante que la précédente.

1.° De quelle abondance de graces Dieu ne vous a-t-il pas comblé durant votre vie ? que de lumières ! que de bons sentimens ! que de saintes inspirations ! que de salutaires remords !

Pouvez-vous rappeler toutes ces faveurs sans en être touché, pénétré, étonné ? Si les trésors de la grace n'étaient pas immenses, ne semble-t-il pas que Dieu les aurait épuisés en votre faveur : or, ces graces quel usage en avez-vous fait ? Qu'ont-elles opéré dans vous ? Ah ! si elles avaient été accordées à des nations infidelles, à des peuples barbares, quels fruits de salut et de vie n'auraient-elles pas produit dans eux ? *Si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes, in cinere et cilicio pœnitentiam egissent.* (*Matth.* 11.) Et un chrétien qui les aura reçues en vain, à quoi doit-il s'attendre ?

2.° Pensez sur-tout aux péchés que vous avez commis ; était-ce là l'usage que vous deviez faire des graces de Dieu, et la reconnaissance que vous deviez lui en témoigner ? Au lieu des vertus que les dons de Dieu devaient opérer dans votre ame ; que de péchés, que de crimes, que d'excès dont elle est coupable ? Parcourez tous les âges de votre vie, hélas ! presque tous les jours de cette misérable vie, et rougissez de tous les crimes dont vous êtes chargé ; pensez

sur-tout aux circonstances qui les ont accompagnés ; péchés commis malgré la lumière qui vous éclairait, malgré la conscience qui réclamait, malgré la grace qui vous avertissait, rien n'a arrêté le torrent des passions qui vous entraînait. Dieu vous appelait, et vous le rejetiez ; Dieu vous aimait, et vous l'offensiez. Que pensez-vous de vous-même, et qu'êtes-vous à vos propres yeux ! Jugez de ce que vous devez paraître aux yeux de Dieu.

3.° Car enfin il faudra paraître un jour devant lui, pour rendre compte et des graces sans prix que vous avez reçues, et des péchés sans nombre que vous avez commis. Dans quel état irez-vous vous présenter à son tribunal redoutable, où la justice seule vous attend, si vous n'appaisez sa colère ? Or, adorez, admirez la bonté ineffable de votre Dieu envers vous ; dans ce moment même il vous ouvre son cœur pour vous recevoir, si vous ouvrez le vôtre aux sentimens d'une véritable douleur. Dieu des miséricordes, il veut votre conversion, et non votre mort ; votre salut et non votre perte ; un jour il sera votre juge,

mais il est encore votre père. Détestez vos péchés, implorez sa grace ; prévenez la rigueur de ses jugemens; jugez-vous saintement vous-même, et vous trouverez encore dans lui, non-seulement un juge propice, mais un tendre père, le père des miséricordes par excellence. *Restez quelques momens devant Dieu, pour approfondir ces vérités salutaires.*

Le service de Dieu.

Nemo potest duobus dominis servire. **Matth. 6.**
Personne ne peut servir deux maîtres.

C'est l'oracle à jamais irrévocable de Jesus-Christ même. Non, personne ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; et s'il respecte celui-là, il méprisera celui-ci. Le service de deux maîtres est donc absolument incompatible, et jamais on ne pourra les allier ensemble ; par conséquent il est impossible de servir à la fois Dieu et le monde ; leurs lois, leurs maximes, leurs intérêts ne sauraient compatir ensemble ; les ténèbres et la lumière, Jesus-Christ et Bélial ne firent jamais d'alliance en-

semble. C'est cependant la monstrueuse alliance de ces deux services que prétendent souvent faire des personnes qu'on pourrait appeler demi-chrétiennes et demi-mondaines ; on voudrait servir Dieu, mais on ne voudrait pas rompre avec le monde. Là-dessus on prend une espèce de tempérament ; on se ménage avec l'un et l'autre ; on donne quelque chose à Dieu, mais on ne lui donne pas tout ce qu'il exigerait ; on se prête au monde, mais on ne voudrait pas s'y livrer ; avec ce ménagement on croit pouvoir se concilier avec l'un et l'autre : servir Dieu sans renoncer au monde ; être avec le monde sans s'éloigner de Dieu. Tempérament, je ne dis pas seulement impossible, mais détestable, mais abominable, parce que dans une infinité d'occasions la loi de Dieu sera absolument opposée aux maximes du monde ; et alors par une fausse condescendance, ou plutôt une criminelle complaisance, on sera dans la nécessité indispensable, ou de violer la loi de Dieu pour sauver les intérêts du monde, ou de sacrifier les intérêts du monde pour respecter la loi de Dieu ; l'oracle est

porté, et l'oracle se vérifiera jusqu'à la fin des siècles ; personne ne peut et jamais ne pourra servir deux maîtres, ni allier le service de Dieu avec celui du monde : *nemo potest duobus dominis servire.*

Il y a plus encore ; et ajoutons que, quand même on le pourrait, on ne devrait pas le faire, le sentiment même en serait blessé : mettre Dieu comme en parallele et en compromis avec le monde, quelle indignité ! la seule pensée de cette outrageante comparaison ne devrait-elle pas faire rougir et inspirer de l'horreur ? Quelle ingratitude ! Que devons-nous au monde, et que ne devons-nous pas à Dieu ? Qu'est-ce que le monde a fait pour nous, et qu'est-ce que Dieu n'a pas fait ? Qu'avons-nous à attendre du monde, et que ne devons-nous pas espérer de Dieu ?

Quel crime, quelle abomination ! D'une part, un Dieu infiniment grand, infiniment juste, infiniment saint, infiniment bon, aimable et parfait ; de l'autre, un monde souvent injuste, perfide, cruel ; disons mieux, un séducteur, un tyran ; et balancer entre

l'un et l'autre; souvent même donner la préférence au service du monde sur celui de Dieu; encore une fois, quel crime, quel excès, quelle horreur!

Non, mon Dieu, mon Souverain, mon seul Maître, mon divin Rédempteur, jamais je ne vous ferai l'outrage de vous mettre en parallèle avec ce monde pervers, je vous servirai, et je ne servirai que vous. Je vous consacrerai mon culte, mes hommages, mon cœur, et jamais le monde n'aura de part à mes sentimens, je lui donnerai ce que la bienséance, la charité, la nécessité absolue demanderont; mais le cœur, les affections, seront à vous sans partage; je sais que vous rougirez un jour devant votre Père céleste de ceux qui auront eu l'indignité, la lâcheté, et la criminelle faiblesse de rougir de vous. Serve le monde qui veut se pervertir et se perdre: pour moi, mon Dieu, je veux me sauver, et je m'attache à vous seul, et à vous pour toujours.

L'amour et la reconnaissance envers Jesus-Christ.

Qui non amat Dominum Jesum, anathema sit. 1. Cor. 16.
Que celui qui n'aime pas le Seigneur Jesus, soit anathème.

Le Mystère d'un Dieu fait homme est le grand objet de notre foi, le fondement de notre espérance, le grand motif de notre amour, la source abondante de toutes les graces, le modèle parfait de toutes les vertus ; un Dieu homme, un Homme-Dieu ; la nature divine et la nature humaine unies sans confusion dans une même personne ; les grandeurs de Dieu abaissées jusqu'aux misères de l'homme, et les misères de l'homme élevées jusqu'aux grandeurs de Dieu.

Mystère incompréhensible à toute intelligence créée qui se perd dans la contemplation de ces grands objets. Mystère lumineux qui présente au monde le divin Soleil de justice, après de si longues et si épaisses ténèbres : mystère de miséricorde et de grace qui ouvre tous les trésors du ciel à

la terre ; mystère qui réunit et surpasse tous les prodiges opérés jusqu'alors en faveur de l'homme.

O Mystère ineffable ! que vous me présentez de grandeurs, que vous me montrez de tendresse, que vous m'annoncez de faveurs ; que de merveilles j'apperçois en vous ! et je ne puis en exprimer aucune, tant elles sont au-dessus de mes sentimens et de mes pensées. Vous venez dissiper nos ténébres, adoucir nos peines, mettre fin à nos maux ; vous me montrez quelle est la bonté de l'Etre suprême envers sa créature, quelle est l'excellence et le prix de mon ame, quelle est la grandeur de la fin où je puis aspirer. Vous m'apprenez sur-tout à connaître et à aimer un Dieu anéanti pour l'amour de moi, et vous me donnez en même tems le moyen de l'aimer et de l'honorer d'une manière digne de lui. Non, je ne suis plus en peine comment je pourrai aimer Dieu autant qu'il est aimable ; comment je pourrai l'adorer, l'honorer autant qu'il le mérite, puisque le Fils unique de Dieu le Père, l'image de sa substance, la splendeur de sa gloire, vient lui-même

exprès sur la terre pour me l'apprendre, et le faire lui-même pour moi. Il me met en main tous ses biens et tous ses mérites, pour les offrir en mon nom, et suppléer à mon indigence.

O Dieu homme, adorable Sauveur ! puisque vous vous donnez tout à moi, et que je puis user à mon gré de tous vos mérites, pour remplir tous mes devoirs et acquitter toutes mes obligations envers votre Père céleste, je veux les remplir et les acquitter pleinement par vous. Je veux employer votre amour pour l'aimer, vos adorations pour l'adorer, votre obéissance pour lui obéir ; tous vos biens pour remplir tous mes engagemens d'une manière véritablement digne de lui, capable d'être présenté à ses yeux, et agréé de son cœur. Quelle grace, quelle gloire, quel bonheur pour moi ! de pouvoir ainsi élever mes sentimens, et comme diviniser toutes mes actions ! O Jesus, Dieu fait homme pour l'amour des hommes ! c'est à vous à qui je dois tout. Puisse ma reconnaissance être éternelle, ma fidélité inviolable, mon amour sans mesure et sans fin!

Tout est vanité.

Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Eccl. 1.
Vanité des vanités, tout n'est que vanité dans le monde.

Qui est-ce qui le dit? Hélas, souvent les mondains eux-mêmes, après en avoir fait une triste expérience. Que trouve-t-on en effet dans le monde, et dans tout ce qu'il présente? Que trouve-t-on dans les richesses? que des soins, des sollicitudes, des craintes, et un moyen de contenter ses passions? Que trouve-t-on dans les honneurs, que des sujets d'envie, de jalousie, de persécutions qui exposent à mille revers, que trouve-t-on dans les plaisirs, que dégoûts, que satiété, souvent même que regrets et qu'amertume de cœur? Rien donc de si vrai que cet oracle du Sage; *vanitas vanitatum*. Tout n'est que vanité dans le monde.

Et c'est cependant après cette vanité que nous avons couru jusqu'à présent; c'est pour ce fantôme de bonheur prétendu que nous avons soupiré, en lui sacrifiant notre repos, notre

liberté, et souvent même notre conscience et notre salut.

Il serait donc bien tems de revenir de nos égaremens, et nous arracher à cette vanité, qui passe, qui trompe, et qui perd; il serait bien tems de nous rendre enfin à cette vérité qui nous rappèle sans cesse, pour nous faire rentrer dans la voie: vérité sainte, vérité salutaire! Elle nous éclairerait et dissiperait toutes nos ténèbres; elle nous dirigerait et réglerait toutes nos démarches; elle nous sanctifierait et consacrerait tous nos sentimens. Hélas! voulons-nous donc attendre à ouvrir les yeux, que la mort vienne les fermer pour toujours, et les couvrir peut-être d'éternelles ténèbres?

Enfans des hommes, jusques à quand aimerez-vous le prestige de la vanité? jusques à quand vous verra-t-on courir après l'illusion du mensonge? *Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem et quaeritis mendacium?* (*Ps.* 4.)

Le monde lui-même ne nous avertit-il pas de sa vanité et de son néant? Il peut faire des grands, des riches, des puissans du siècle; mais a-t-il

jamais fait, et fera-t-il jamais des heureux ? Nous flattons-nous de le devenir, en nous aveuglant ? La vérité nous présente encore son céleste flambeau, suivons-le, devenons enfans de lumière, et laissons les ténèbres à qui veut s'égarer.

C'est vous seul, ô mon Dieu ! qui êtes cette véritable lumière qui nous éclaire ; par-tout ailleurs nous ne trouvons que les ténèbres qui nous aveuglent, les illusions qui nous trompent, les fausses lueurs qui nous égarent et nous conduisent aux précipices. O Dieu Sauveur ! vous êtes par excellence la voie, la vérité et la vie. Puisque vous êtes la voie, conduisez-nous ; puisque vous êtes la vérité, éclairez-nous ; puisque vous êtes la vie, animez-nous. La vanité ne nous a que trop long-tems séduits et pervertis ; soyez la vérité qui nous sanctifie et nous sauve.

Pratique des bonnes œuvres.

Dum tempus habemus, operemur bonum. Gal. 6.
Faisons le bien, tandis que nous avons le tems.

Jusqu'à présent nous avons fait peu de bien, et il nous reste peut-être

bien peu de tems pour en pratiquer : comment donc pourrons-nous aller nous présenter un jour devant Dieu, et qu'aurons-nous à lui offrir? Hélas! faudra-t-il aller paraître devant lui, non-seulement les mains vuides, mais l'ame chargée de péchés, et couverte de plaies? Quand nous pensons à tout ce qu'ont fait la plupart des Saints pour leur salut, que voyons-nous, qu'admirons-nous? De grandes aumônes, des jeûnes rigoureux, des prières fréquentes et ferventes ; les uns ensevelis dans le sein des déserts pour pleurer leurs péchés, et méditer les vérités éternelles ; les autres, dans le fond des cachots, chargés de fers, et plus encore de mérites; un grand nombre sur les échafauds et dans les brasiers ardens, rendant un témoignage sanglant à leur foi.

Et nous, qu'avons-nous fait, qu'avons-nous souffert, et à quel titre irons-nous à Dieu demander part à ses récompenses, n'ayant à lui présenter que la stérilité de nos œuvres et l'amertume de nos regrets? O mon Dieu! à quoi avons-nous pensé, et de quoi nous sommes-nous occupés durant notre vie?

Dans ce triste état, bien déplorable en effet, il nous reste cependant encore deux ressources solides, si nous savons sagement en profiter devant Dieu. La première, c'est, dès cet instant, de promettre bien sincèrement de pratiquer tout le bien qui pourra dépendre de nous, selon notre état. La seconde, c'est que si nous sommes dans cette résolution sincère de faire le bien tout le tems qui nous reste à vivre, dès ce moment même, nous avons devant Dieu le mérite de plusieurs années, parce que Dieu ne regarde que la sincérité de la volonté et de l'intention. Nous pouvons encore goûter une troisième consolation bien solide, c'est que nous pouvons nous revêtir, nous enrichir des mérites de Jesus-Christ même; il nous les a confiés et nous a permis de nous les appliquer et de nous les rendre propres, en faisant cependant de notre part le peu qui dépend de nous; quelle grace, quel fonds pour suppléer à notre indigence! Mais il ne faut pas différer, le tems presse, et il nous reste à faire beaucoup d'ouvrage; commençons donc sans délai,

et ne perdons pas un instant, pratiquons tout le bien qu'il nous sera possible de pratiquer, n'en laissons échapper aucune occasion, *particula boni doni non te prætereat.* (*Eccl.* 11.) Encore, malgré toute notre application ; notre vigilance et nos soins, aurons-nous amassé bien peu de trésors pour le ciel ; bien moins encore aurons-nous réparé tout le tems que nous avons malheureusement perdu, *dixi nunc cœpi.* (*ps.* 76.) Je commence donc, ô mon Dieu ! de pratiquer le bien ; faites que je ne cesse de le pratiquer, qu'en cessant de vivre.

Le soin de notre intérieur.

Regnum Dei intra vos est. Luc. 17.
Le règne de Dieu est dans votre intérieur.

Si nous voulons véritablement être à Dieu, et aspirer à une vertu solide, c'est au soin de notre intérieur, et à la vigilance sur nous-mêmes que nous devons donner tous nos soins ; c'est-là où Dieu se plaît, et où il veut établir son règne ; faute de bien concevoir que toute notre perfection consiste dans notre intérieur, nous

passons notre vie dans de grandes imperfections, sans jamais nous élever à la sainteté où Dieu nous appèle. C'est de l'intérieur que procèdent les véritables vertus, l'humilité, le détachement, la pureté d'intention, la fidélité à la grace, le pur amour, l'union avec Dieu, tous les biens, en un mot, qui font la richesse, l'ornement et le mérite de l'ame. C'est-là où l'Esprit saint fait entendre sa voix, où il communique ses vives lumières, où il inspire ces grands sentimens qui élèvent à Dieu et introduisent l'ame dans le divin Sanctuaire.

Quelque grandes occupations qu'aient eu les Saints, de quelque importantes affaires dont ils aient été chargés, non-seulement jamais ils n'ont négligé la vue de leur intérieur, mais ils ont toujours eu soin de rentrer dans eux-mêmes, et de voir ce qui se passait dans leur ame, pour en régler tous les mouvemens, pour en purifier toutes les affections, pour en bannir tout ce qui aurait pu y troubler, y altérer, y affaiblir le règne de Dieu.

Il faut donc que tout le fondement

de notre sainteté soit établi dans cet intérieur, sans quoi il ne pourrait subsister. De-là vient que bien peu d'ames parviennent à la perfection, parce que toutes livrées, toutes dissipées, toutes répandues au dehors, elles négligent cet intérieur qui doit donner l'ame et la vie à tout. Soyons assurés qu'il y aura dans le ciel bien des ames qui étant sur la terre, n'auront pas paru aux yeux des hommes faire de grandes choses, pratiquer de grandes vertus, et qui cependant seront élevées aux premiers rangs dans la gloire, comme tant de saints solitaires, tant de personnes sans talents, tant de Saints inconnus au monde; pourquoi ? parce que sans être revêtus de cet éclat extérieur des vertus, elles auront consacré tous leurs soins à cultiver leur intérieur, et à faire valoir en secret et en silence, le talent précieux de la grace qui leur avait été confié.

Veillons donc constamment sur notre intérieur, rentrons souvent en nous-mêmes; donnons tous nos soins, toute notre attention à la garde de notre cœur; prêtons-nous aux choses extérieures,

rieures, et ne nous y livrons pas; en se partageant, l'ame s'affaiblit : en s'ingérant dans trop d'affaires qui ne la regardent pas, et où la grace ne l'appèle pas, elle s'agite, elle se trouble, elle perd la vue de Dieu, elle agit par des motifs tout naturels, tout humains : dans cet état, si Dieu examinait toutes nos actions au poids du sanctuaire, il ne s'en trouverait peut-être pas une exempte de défauts, et qui fût véritablement digne de lui plaire et d'être agréée.

Oh ! que la véritable vertu est rare! que la négligence de l'intérieur est funeste ! et par conséquent que le règne de Dieu est peu solidement établi dans bien des ames ! Ouvrons la nôtre à l'Esprit saint, et donnons une correspondance solide à l'opération intérieure de sa grace, pour y établir son règne, et dans lui notre solide bonheur. Voilà les vérités qui se présentent à notre esprit, c'est à notre cœur à y correspondre par les sentimens ; mais c'est à votre grace, ô mon Dieu ! à produire ces sentimens dans nos cœurs.

Les fins dernières.

Memorare novissima tua. Eccl. 7.
O homme ! pense à tes fins dernières.

Dieu a créé l'homme à sa ressemblance, pour retracer dans lui l'image de ses perfections. Dieu a racheté l'homme au prix de son sang, pour le retirer de l'abyme de malheurs où il s'était plongé. Dieu a destiné l'homme à la possession de sa gloire, pour le rendre heureux de son propre bonheur.

Voilà ce que nous sommes, ou du moins ce que nous pouvons être dans vos desseins, ô mon Dieu ! si nous vous sommes fidèles ; est-il rien de si grand, de si heureux, de si desirable que cette fin ? Mais voici ce que nous devons craindre de devenir par notre faute, et pour notre malheur, si nous nous écartons des vues de votre sagesse et des desseins de votre miséricorde sur nous.

Tandis que la grace de Dieu subsistera avec notre ame, et que notre ame conservera son union avec la grace, nous serons dans la voie du bonheur ; mais si par notre faute, cette union vient à être altérée et

rompue, les vues de Dieu sont interrompues elles-même, et notre félicité disparaît. Le corps peut être séparé de l'ame, sans intéresser cette félicité ; mais si l'ame est séparée de la grace, et surprise en cet état par la mort, tout est perdu pour nous sans ressource. L'ame séparée de la grace, voilà le péché, l'ame séparée du corps, voilà la mort ; l'ame séparée de la grace et du corps, voilà l'enfer qui commence. En sorte que cet homme destiné de Dieu à un bonheur suprême, immuable, immortel, où il devait entrer et jouir de tous les biens réunis, se précipite par sa faute dans un abyme de malheurs, où il n'aura plus pour partage que des larmes stériles, des regrets amers, et un éternel désespoir.

O homme ! considère d'une part la grandeur des vues de Dieu sur ta destinée, et n'oublie jamais la noblesse de la fin pour laquelle il t'a créé ; mais en même tems redoute souverainement de t'écarter de cette fin bienheureuse. Placé comme à l'entrée de deux chemins différens, choisis celui que tu veux suivre ; mais pense toujours au terme auquel ils doi-

vent te conduire. Ou une éteruité de bonheur pour récompense de ta fidélité, ou une éternité de tourmens en punition de tes crimes; grande pensée qui mérite de t'occuper tout le tems de ta vie; l'usage que tu en feras, décidera de ton sort pour l'éternité.

Arrêtez-vous ici un moment, et donnez-un libre cours à vos sentimens devant Dieu.

La gloire et le bonheur des Saints.

Gloria hacc est omnibus Sanctis ejus. Psal. 149.
Telle est la gloire que Dieu a préparée à ses saints.

Nous soupirons sans cesse après le bonheur dont jouissent les saints dans le ciel; nous envions leur sort, nous portons tous nos vœux vers cette région des vivans qu'ils habitent; rien de si sage et de juste que ces desirs; parce que nous comprenons qu'après tout, il n'y a que cela de solide; que nous ne sommesen ce monde que pour un tems, qu'après ce court espace de tems, il faudra se rendre dans le sein de l'éternité, et que dès-lors l'unique desir que l'on doit former, c'est d'avoir part à cette éternité bienheureuse dont les saints sont

en possession, *æternâ fac cum sanctis tuis in gloriâ numerari.*

Mais en desirant le bonheur des Saints, pensons-nous à les imiter ? En aspirant à l'heureux terme où ils sont arrivés, pensons-nous à vivre comme ils ont vécu, et à prendre le chemin qu'ils ont pris ? Je ne dis pas, que pour imiter les saints, il nous faille, comme un grand nombre d'entr'eux, nous retirer dans le fond des déserts, ou vivre tous les jours sous la cendre et sous le cilice, ou même aller aux extrémités de la terre porter l'Evangile aux nations : mais les imitons-nous dans notre état, et aspirons-nous à la sainteté que notre état exige et demande de nous ? Sans quoi, en vain formerions-nous des vœux pour être un jour avec eux. L'unique moyen d'avoir part à leur gloire, c'est de pratiquer leurs vertus, c'est de marcher sur leurs traces.

Les saints, animés par la foi, ont triomphé des attaques et de l'empire du monde : *Sancti per fidem vicerunt regna. (Hebr.* 11.) Ils ont observé tous les points de la loi ; ils ont mortifié leurs sens, crucifié leur chair, dominé leurs passions ; en un mot, ils

ont accompli toute justice, *operati sunt justitiam;* c'est par là, et uniquement par-là qu'ils ont obtenu la récompense et reçu la couronne, *adepti sunt repromissiones.* Or, en quoi leur ressemblons-nous, et à quel titre demanderons-nous part à leur gloire ? Qu'avons-nous fait et souffert jusqu'à présent pour la mériter ?

Aspirons donc au bonheur du ciel, nous le devons ; nous sommes destinés au bonheur des saints ; de toute éternité, notre place nous y est préparée, mais à condition que nous la mériterons, et que nous nous en rendrons dignes. Il faut combattre pour vaincre, il faut souffrir pour jouir, il faut mourir à nous-mêmes pour vivre de Dieu ; vie sainte, vie glorieuse, vie immortelle, vie divine, aurons-nous le bonheur d'y entrer un jour ? Notre sort est entre nos mains; le ciel nous est ouvert, la foi nous y appèle, la grace nous y conduit, les Saints nous y invitent et nous tendent les mains, empressés de nous recevoir. Ne nous manquons pas à nous-mêmes, prions, souffrons, agissons ; et par quelques jours de combats, méritons une éternité de repos.

L'abandon total entre les mains de Dieu.

In manibus tuis sortes meæ. Psal. 30.
Mon sort est entre vos mains.

Dieu tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, souverain maître de cet univers, c'est dans l'humilité la plus profonde que je me prosterne en votre présence. Et qui suis-je, ver de terre, pour me présenter devant votre trône, et oser même porter mes regards jusqu'à vous ? Me confiant cependant en votre miséricorde, qui est aussi infinie que votre grandeur, et dans les mérites de J. C. votre divin Fils ; tout pécheur que je suis, je viens vous offrir l'hommage que toute créature doit à son créateur.

Oui, je proteste solemnellement aujourd'hui, ô mon souverain maître ! que je veux m'abandonner entièrement à vous, et que vous serez à jamais le Dieu de mon cœur. Daignez, Seigneur, écouter ma protestation, et l'écrire dans le livre de vie. C'est dès ce moment que je veux m'abandonner entre vos mains sans aucune réserve, sans aucun retour. Tout ce qui constitue mon être, tou-

tes les puissances de mon ame, tous les mouvemens de mon cœur; tous les instans de ma vie, tout ce que j'ai, tout ce que je suis, mes biens, ma liberté, ma santé, ma vie même, je vous l'offre dans toute l'étendue de mes sentimens. C'est dans votre crainte et votre obéissance que je veux vivre, c'est dans votre grace et votre amour que je veux mourir. Soit que mon séjour en ce monde soit encore long, soit qu'il doive bientôt être terminé, il sera entièrement consacré à votre gloire et à votre volonté. Heureux, si dans le peu de jours que je passerai encore sur la terre, je puis réparer les infidélités, et expier mes péchés de mes années précédentes !

Dans cette vue, ô mon Dieu ! je remets entre vos mains, et je soumets aux dispositions adorables de votre providence tous mes intérêts, mes peines, mes consolations, mes craintes, mes espérances, tout ce qui me regarde, afin que vous en disposiez selon votre bon plaisir. Conservez-moi, ou ôtez-moi ce que vous m'avez donné; accordez-moi, ou refusez-moi vos consolations. Je me soumets pleinement à tout. O Dieu saint ! je n'ose

pas assurer que je ne m'en affligerai jamais, mais je tacherai toujours non-seulement de respecter vos ordres, mais encore de les agréer et de vous en bénir, vous considérant comme l'Etre suprême qui devez gouverner par votre sagesse cet univers que vous avez créé par votre puissance.

Disposez donc de moi durant toute ma vie selon qu'il sera plus convenable à votre gloire et à mon salut; mais sur-tout quand ma dernière heure viendra, et que je serai sur le bord de l'éternité, daignez me rappeler l'engagement que je contracte à présent avec vous, et que je desire renouveller dans mon dernier soupir. Suppléez alors à mon défaut, et agréez dès-à-présent mes sentimens; si je n'étais pas en état de vous les offrir dans ces derniers momens. Remplissez alors de confiance et de force mon ame prête à paraître devant vous, recevez-la enfin dans le sein de votre miséricorde pour vous y adorer, vous y louer, et vous y bénir à jamais. Ainsi soit-il.

Le sacré Cœur de Jesus.

Cor meum ibi cunctis diebus. 2. Paral. 7.
Tous les jours mon cœur sera avec vous.

C'est une faveur bien grande et bien précieuse que celle que Jesus-Christ a accordée dans ces derniers tems aux fidèles, en leur donnant son cœur d'une manière plus spéciale, plus solemnelle et plus étendue.

Nous desirons tous entrer dans ce sacré cœur, et y avoir une place; il nous l'accordera, si nous entrons dans la dévotion particulière qu'il a établie à son honneur; toute sorte de motifs ne nous engagent-ils pas à entrer à l'envi dans cette dévotion sainte? considérons-en les sacrés caractères; ils portent tous les traits de la divinité.

Dévotion solide dans son objet; c'est le cœur de Jesus-Christ même qu'elle honore, et qu'elle présente à l'adoration des fidèles.

Dévotion sublime dans sa fin. Elle se propose de reconnaître l'amour immense que Jesus-Christ a eu pour les hommes, et de réparer l'ingratitude et les outrages qu'il essuie de la part des hommes.

Dévotion réglée dans ses pratiques.

Tous les exercices qu'elle prescrit, sont marqués au sceau de la piété, et peuvent conduire à la sainteté la plus éminente.

Dévotion salutaire dans ses effets. Les prodiges de grace qu'elle opère, les faveurs spéciales qu'elle attire, l'onction divine qu'elle fait goûter; tels sont les fruits de bénédiction qu'elle produit dans les ames.

Entrons dans ces heureux sentimens, prenons part à ces dons célestes, secondons les divins empressemens du cœur adorable de Jesus-Christ, quels avantages personnels n'y trouverons-nous pas?

Quand nos cœurs seront tièdes et languissans, nous viendrons les ranimer dans le divin incendie de ce cœur sacré; quand ils seront faibles et chancelans, nous viendrons les y fortifier; quand ils seront tristes et affligés, nous viendrons les y consoler; quand ils seront combattus et tentés, nous viendrons les animer au combat, les préparer à la victoire. Dans toutes les occasions, toutes les circonstances, tous les événemens de la vie, nous viendrons y puiser tous les secours et toutes les graces; à la

mort, sur-tout, nous aurons la consolation de rendre les derniers soupirs dans l'union de nos sentimens avec les sentimens de ce cœur adorable.

Cœur adorable de mon divin rédempteur ! je me consacre dès ce moment à vous sans réserve; mon esprit, mon cœur, mes actions, ma liberté, ma vie même, tout vous sera dévoué : et j'espère aussi de trouver tout dans vous. Vous serez ma lumière dans mes doutes, ma force dans mes combats, ma consolation dans mes peines, mon asyle dans tous mes dangers; je vous conjure, mon doux Sauveur, de me recevoir dans ce cœur adorable, espérant fermement que si vous m'avez donné une place dans votre cœur, un jour vous m'en accorderez une dans votre gloire.

Le saint cœur de Marie.

Conservabat omnia verba haec in corde suo. Luc. 2. Marie retenait toutes ces paroles dans son cœur.

De tous les cœurs qui sont jamais sortis des mains du Très-haut, après celui de Jesus - Christ, le cœur de Marie est celui qui a été tout à la fois, et le plus zélé pour la gloire de Dieu, et le plus empressé pour le salut des

hommes ; à ces deux titres, il est digne de tous nos hommages.

Dans le cœur de Marie tout porte un caractère de grandeur envers Dieu. Jugeons-en par les grands sentimens qu'elle a conçus pour Dieu, par les grands sacrifices qu'elle a offerts à Dieu, par les grandes vertus qu'elle a pratiquées en vue de Dieu. Et que peut-on concevoir de plus élevé que ces sentimens, de plus héroïque que ces sacrifices, de plus parfait que toutes ces vertus ? Tous les saints en ont pratiqué durant leur vie ; ils ont aimé Dieu, ils ont souffert pour Dieu ; ils ont agi en vue de Dieu ; mais dans tout ce qu'ils ont fait et souffert qu'y a-t-il jamais eu, je ne dis pas qui fût aussi parfait, mais approchât même de la perfection de votre saint cœur : O Marie, zèle vif, amour ardent, dévoûment entier, intentions pures, motifs désintéressés, tout était grand en vous, parce que votre cœur aimait Dieu, soupirait pour Dieu, ne voulait vivre et respirer que pour Dieu. O cœur embrâsé ! que nous sommes éloignés de ces sentimens ! animez-nous, enflammez-nous de vos célestes ardeurs.

Nous sommes sensibles à nos intérêts propres. Apprenons donc encore que non-seulement le cœur de Marie a été le plus zélé pour la gloire de Dieu, mais qu'il a été en même tems le plus empressé pour le salut des hommes. Oui, Vierge sainte, votre cœur s'intéresse sincérement à tous, il prie ardemment pour tous, il obtient généralement des graces à tous; aux pécheurs, des graces pour opérer leur conversion; aux tièdes, des graces pour ranimer leur ferveur; aux justes, des graces pour les conduire à la persévérance; aux faibles, pour les fortifier; aux affligés, pour les consoler; à tous, pour les sauver et les sanctifier. O cœur de Marie, cœur sensible, cœur compatissant! nous ne serons donc pas exclus de vos sentimens, et nous pourrons espérer d'avoir part à votre protection.

Pour la mériter, ô Vierge sainte! je rendrai à votre cœur le culte et les hommages qui lui sont si légitimement dûs; hommage de vénération pour les perfections qu'il renferme; hommage de reconnaissance pour les faveurs qu'il nous accorde et qu'il nous obtient; hommage de confiance pour

la bonté et la tendresse qu'il a pour nous ; hommage d'ardeur et de zèle pour les intérêts de sa gloire, pour le faire connaître, pour le faire aimer, pour lui procurer des serviteurs fidèles. Que ne puis-je embrâser tous les cœurs du feu de l'amour dont je desire être consumé moi-même envers vous ! Dans ces sentimens, ô cœur si digne de Dieu ! j'espère conserver en vous une place durant ma vie, obtenir votre puissante protection à la mort, et dans l'éternité, célébrer à jamais vos louanges.

PRATIQUE

Pour les visites au S.t Sacrement, chaque jour de la semaine.

CONSIDÉRATION PRÉLIMINAIRE.

JESUS-CHRIST est jour et nuit au milieu de nous dans le Sacrement adorable de ses autels, pour y être notre consolation dans nos peines, notre soutien dans nos tentations, notre force dans nos combats. Ce Dieu d'amour nous invite et nous presse d'aller à lui ; c'est en sa pré-

sence et dans son sacré cœur que les saints ont puisé ces graces spéciales, ces graces de choix qui les ont fait triompher de tous les ennemis de leur salut, et surmonter tous les obstacles à leur sanctification. Allez donc puiser dans la même source les eaux qui jaillisent jusqu'à la vie éternelle.

Mais pensez que les différentes visites que vous pourrez rendre à Jesus-Christ chaque jour, ne lui seront agréables qu'autant qu'elles seront faites avec un esprit de foi et d'amour. La foi, en vous rappelant la sainteté du lieu où vous êtes, et la majesté du souverain maître qui y réside, vous pénétrera d'un saint respect; et l'amour vous y unissant intimement à ce Dieu de bonté, vous inspirera envers lui la confiance que doit avoir un fils envers le plus tendre de tous les pères.

Pour faire ces visites avec plus de fruit, et pour exciter de plus en plus votre ferveur, il convient d'avoir dans chacune une intention spéciale qui fixe votre esprit et anime votre cœur. Dans cette vue, vous considérerez Jesus-Christ, tantôt comme votre Dieu, tantôt comme votre Sauveur, tantôt

comme votre tendre Père, et ainsi de ses autres qualités ; comme il est marqué ci-dessous dans la visite de chaque jour.

Vous pourrez aussi vous servir de ces mêmes pratiques pour vos communions en dirigeant votre intention à la qualité spéciale que vous voudrez honorer en Jesus-Christ.

PREMIER JOUR.

Dans la première visite, vous considérerez Jesus-Christ comme votre Dieu ; et prosterné à ses pieds, vous reconnaîtrez son souverain domaine sur vous, et votre dépendance essentielle envers lui. Dans ces sentimens, vous l'adorerez avec une humilité profonde, et vous unirez vos hommages à ceux que lui rendent les anges.

PRIÈRE.

O Jesus ! prosterné en ce moment devant vous, je vous adore comme mon souverain Seigneur. Malgré cet état d'humiliation, sous lequel vous voilez l'éclat de votre majesté infinie, je vous reconnais pour le créateur de toutes choses, le principe et la fin de tous les êtres, le souverain maître de

cet univers, l'arbitre absolu de mon sort. Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, le Fils éternel du Père céleste, l'image de sa substance, la splendeur de sa gloire, le digne objet de ses complaisances. L'état d'anéantissement où vous êtes réduit sur vos autels, loin d'altérer et de diminuer la fermeté de ma foi, ne sert qu'à donner encore plus d'ardeur à mes sentimens envers vous.

Je reconnais et j'adore en vous cette majesté suprême qui domine tout, qui est au-dessus de tout, et devant qui tout n'est que cendre et poussière.

Je reconnais et j'adore en vous cette sainteté inviolable, qui déteste jusqu'à l'ombre et à l'apparence de tout péché, qui trouve des taches dans les astres, et devant qui les anges même ne sont pas purs.

Je reconnais et j'adore en vous cette puissance sans bornes, à qui tout obéit, qui fait entendre sa voix au néant, et qui commande aux choses qui ne sont pas, comme à celles qui sont.

Je reconnais et j'adore en vous cette sagesse infinie qui éclaire tout, cette

providence divine qui dispose de tout, cette immensité sans limites qui renferme tout, toutes les perfections de la divinité même, dont la plénitude réside dans vous.

Dans l'imposibilité où je suis de vous rendre les justes hommages qui vous sont dus, j'unis mes adorations avec celles des intelligences célestes prosternées devant le trône de votre gloire. Ah ! que ne puis-je aller au bout de l'univers publier vos grandeurs, annoncer votre saint nom aux peuples barbares, et en former de vrais adorateurs en esprit ! Que n'ai-je la consolation de vous voir connu de toutes les nations, aimé de tous les cœurs, adoré par toutes les créatures capables de vous connaître, de vous adorer et de vous aimer !

O Jesus, mon Dieu, mon Créateur et mon tout ! je vous adore dans toute la profondeur de mon respect, j'anéantis mon être devant votre être suprême, je vous fais l'hommage de ma dépendance, de ma soumission, de ma vie même et de tout ce que je suis, pour reconnaître la souveraineté de votre domaine sur tout être créé. Soyez loué, adoré, béni à jamais

dans tout l'univers, et que tout genou dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, fléchisse devant vous, et reconnaisse que, quoique vous paraissiez comme anéanti sur vos autels, vous régnez et régnerez à jamais avec votre Père céleste dans le sein de la gloire.

II. JOUR.

Dans la seconde visite vous regarderez Jesus-Christ comme votre Sauveur, et vous le remercierez de la charité infinie dont il a usé envers vous, en répandant tout son sang et mourant sur une croix pour vous racheter : c'est dans cette vue qu'il vous ouvre son cœur pour vous y recevoir comme dans un asyle assuré.

PRIERE.

Je viens auprès de vous aujourd'hui, adorable Jesus, pour honorer votre qualité de Sauveur. Qu'elle est aimable, qu'elle est consolante, et qu'elle nous était nécessaire !

De quelle nécessité, en effet, n'était-il pas pour les hommes d'avoir un Dieu Sauveur, dans le triste état où ils étaient tombés après le péché,

devenus ennemis de leur Dieu, dominés par leurs passions, esclaves du démon, victimes dévouées aux flammes éternelles, sans pouvoir par eux-mêmes sortir de cet état déplorable où ils gémissaient!

Vous en avez été touché, ô Verbe éternel! et vous vous êtes offert pour devenir leur libérateur. Mais pour cela que ne vous en a-t-il pas coûté, et à quoi ne vous êtes-vous pas réduit? Pour mériter cette qualité de Sauveur, vous êtes descendu du ciel sur la terre, en vous revêtant de notre mortalité, et au péché près, devenant en tout semblable à nous. Pour mériter cette qualité de Sauveur, vous avez passé votre vie dans les travaux, les souffrances et les larmes dont tous vos pas étaient arrosés. Pour mériter cette qualité de Sauveur, vous avez versé tout votre sang, et fini votre course sur une croix par la mort la plus ignominieuse et la plus douloureuse. O divin Jesus! c'est à ce prix que vous êtes devenu mon Sauveur. Quelle reconnaissance ne vous dois-je pas, et par quels sentimens, par quels sacrifices pourrai-je vous la marquer? Le sacrifice de mille vies suffirait-il pour vous témoi-

gner mon juste retour ? Ah ! Sauveur adorable ! ne permettez pas que je perde le fruit et le prix de ma rédemption ; daignez m'en faire ressentir les salutaires effets ; daignez appliquer à mon ame les mérites du précieux sang que vous avez versé, et de la mort cruelle que vous avez soufferte.

Je sais, adorable Jesus, que pour que vous soyez en effet pour moi un Dieu Sauveur, ce n'est pas assez que vous ayiez offert pour moi vos travaux, vos mérites et votre mort, il faut que par ma correspondance et mes œuvres, je contribue, autant qu'il est en moi, à l'ouvrage de mon salut ; et que, selon l'oracle de votre apôtre, j'accomplisse dans moi ce qui manque à vos souffrances et à votre passion : je sais qu'en qualité de créateur, vous m'avez formé sans moi, mais en qualité de rédempteur, vous ne me sauverez pas sans moi. Et voudrais-je que vous fissiez seul tous les frais de la rédemption de mon ame ? Non, mon divin libérateur, je ne me refuserai pas à contribuer, autant qu'il sera en moi, à l'ouvrage de mon salut ; j'unirai mes sentimens à vos sen-

timens, mes souffrances à vos souffrances, et s'il le faut, ma mort à votre mort. Mais pour cela, Dieu Sauveur, vous voyez combien j'ai besoin de cette grâce spéciale de salut que je vous demande en ce moment avec la plus vive ardeur; vous me l'avez méritée par vos souffrances, appliquez-la moi par votre miséricorde.

Dieu Sauveur, sauvez mon ame; elle est à vos pieds, elle déplore ses péchés, elle est toute arrosée de votre sang, ne perdez pas le mérite de tout ce que vous avez fait et souffert pour elle; sauvez-la, sanctifiez-la; et cette aimable qualité de sauveur qu'elle honore à présent au pied des autels, elle la bénira à jamais dans le sein de la gloire. O Jesus! soyez-moi Jesus, Dieu créateur, Dieu rédempteur, Dieu sauveur. Ainsi soit-il.

TROISIÈME JOUR.

Dans la troisième visite, vous irez à Jesus-Christ comme à votre divin maître, pour écouter ses divines leçons, et apprendre de lui la manière dont vous devez travailler à votre sanctification. Vous lui demanderez

la grace d'être fidèle et docile à ses instructions salutaires et aux inspirations de son divin esprit.

P R I E R E.

Vous êtes la lumière du monde, ô mon divin Jesus ! c'est vous-même qui nous en assurez. *Ego sum lux mundi.* (*Joan.* 8.) Pour nous, nous ne sommes qu'ignorance, que ténèbres et qu'obscurité. Environnés de ces sombres nuages, à qui devons-nous aller pour être éclairés, et apprendre à nous conduire dans les voies du salut, si ce n'est à vous ? Vous êtes par excellence cette vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* (*Joan.* 1.)

Mais, hélas ! ô mon divin maître ! combien y en a-t il qui ferment volontairement les yeux au céleste flambeau que vous leur présentez, et qui préfèrent les ténèbres qui les aveuglent, à vos divines vérités qui les éclaireraient ? *Dilexerunt tenebras magis quàm lucem.* (*Joan.* 3.)

Je viens à vous, ô Vérité suprême ! Vérité par essence, vous avez les paroles de la vie éternelle, *verba vitae aeternae*

æternæ habes. (*Joan.* 6.) Daignez me les faire entendre. Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute, et ne veut écouter que vous: *Loquere, Domine, quia audit servus.* (1 Reg. 3.)

Parlez-moi, Seigneur, mais parlez à mon cœur. Souvent l'esprit est assez éclairé pour voir ce qu'on doit pratiquer, mais le cœur s'y refuse. Parlez donc sur-tout à mon cœur; faites que non-seulement j'entende ces paroles de vie, mais que je les goûte, que je les aime, que je les pratique. Pénétrez-moi bien de ces grandes vérités que vous êtes venu enseigner au monde, et qui sont tracées dans votre saint Evangile, ces vérités saintes, ces vérités sublimes de renoncement au monde, de détachement des choses créées, de mort à nous-mêmes.

Ah! si j'étais bien intimement pénétré de ces vérités saintes; si je croyais de cette foi pratique et bien vive, une mort qui peut nous surprendre à tous les instans, un jugement qui doit peser toutes nos actions dans la balance du sanctuaire, un enfer où un seul péché mortel peut nous précipiter, une éternité qui doit nous engloutir un jour dans son sein. Si toutes ces

grandes vérités étaient bien gravées dans mon cœur, que ma vie serait chrétienne, mes mœurs réglées et toutes mes actions saintes ! quelle horreur n'aurais-je pas du péché, quel soin du salut de mon ame, quel empressement, quelle ardeur à me préparer à mes fins dernières ! Vous me les enseignez toutes ces vérités, ô mon divin maître ! elles sont toutes autant d'oracles émanés de votre bouche sacrée. Vous êtes descendu du ciel pour apprendre aux hommes cette céleste doctrine : vivifiez ma foi sur toutes vos divines leçons, et rendez ma vie conforme à vos instructions salutaires.

Sur-tout, ô mon divin et unique maître, détrompez-moi des fausses illusions de ce monde pervers ; préservez-moi du poison de toute fausse doctrine ; éloignez à jamais de moi les esprits indociles, incrédules, audacieux, qui, placés comme sur la chair de pestilence, débitent ces maximes impies, ces maximes détestables qui seraient capables d'ébranler la foi, de pervertir l'esprit, de corrompre le cœur, de renverser tout le saint édifice de la Religion, et en conséquence de précipiter dans tous les égaremens,

tous les désordres et tous les excès. Quel malheur, et pour ceux qui débitent de telles horreurs, et pour ceux qui les écoutent! O mon Dieu! bouchez mes oreilles et fermez mes yeux plutôt que de me laisser voir et entendre ce qui m'éloignerait de votre loi sainte et de vous. *Averte oculos meos ne videant vanitatem.* (*Psal.* 118.) Vous êtes mon divin maître, préservez-moi de toute erreur, et enseignez-moi toute vérité.

IV. JOUR.

Dans la quatrième visite, vous irez à Jesus-Christ comme à un tendre père, un ami fidèle, un divin époux qui veut bien rester au milieu de nous, malgré l'indifférence, l'oubli et les outrages qu'il y reçoit si souvent. Vous en gémirez en sa présence, et vous vous offrirez pour les réparer, autant qu'il sera en vous, par votre amour et à votre assiduité à le visiter.

Prière.

Voici un fils qui se présente à vous, ô mon Dieu! mais un fils bien peu digne d'un si bon père; et à combien de titres ne dois-je pas vous donner ce doux nom? Père le plus tendre, qui

porte tous ses enfans dans son cœur ; Père le plus compatissant, qui supporte nos défauts, et pourvoit à tous nos besoins ; Père le plus libéral, qui nous comble de ses dons sans crainte d'épuiser jamais ses trésors ; Père si bon, si tendre, si généreux qu'il s'immole pour ses enfans, et se livre lui-même à la mort pour leur donner la vie.

Hélas ! je vous l'ai dit, en venant à vous, je vous présente un fils bien peu digne de vous ; un fils indocile qui n'écoute pas la voix de son père ; un fils ingrat qui abuse de vos graces et de votre bonté ; un fils rebelle qui se révolte contre votre autorité ; un fils dénaturé qui tourne vos bienfaits contre vous-même. Me voilà tel que je suis à vos yeux. Eh bien, mon Dieu ! regardez-moi comme un véritable enfant prodigue, mais un enfant prodigue confus, humilié et contrit, qui revient à son père, et qui, entrant dans les sentimens de ce fils pénitent, vous dit avec lui, plus par ses soupirs et ses larmes, que par ses paroles et ses expressions ! *Pater, peccavi, in cœlum et coram te.* (*Luc.* 15.) Mon père ! j'ai péché en face du ciel et contre vous. *Jam non sum dignus vocari filius*

tuus, je ne mérite plus le nom de fils envers vous. *Fac me sicut unum de mercenariis tuis* : mettez-moi au nombre de vos esclaves, je mérite même d'être au-dessous d'eux, ayant eu le malheur d'offenser le meilleur des pères.

Cependant, malgré tous mes égaremens, j'espère, ô mon Dieu ! que vous daignerez encore me recevoir comme fut reçu le prodigue ; quoique j'aie cessé d'être un véritable fils envers vous, vous n'avez pas cessé d'être mon Père, et le cœur d'un père tendre n'est jamais fermé à un fils pénitent. Oui, mon Dieu, vous trouverez désormais en moi un fils moins indigne de vous. Je serai plus docile à vos avis ; je serai plus reconnaissant pour vos bienfaits ; je serai plus soumis à vos volontés ; plus attaché à votre service, plus dévoué à vos intérêts. Daignez donc encore me recevoir, et faites triompher votre grace en pardonnant. J'étais perdu, et vous m'aurez retrouvé ; j'étais mort, et vous m'aurez ressuscité. Oui, tendre Père, je prendrai désormais envers vous les sentimens d'un vrai fils ; mon respect, mon obéissance, ma reconnaissance, mon amour pour vous ne se démentiront jamais,

et dureront autant que ma vie.

O Dieu saint ! ô Roi de cet Univers ! vous m'élevez jusqu'à la gloire de vous appeler mon Père. Ah ! quels seraient mon malheur et mon crime, si mon cœur y était insensible ! Non, mon Dieu, mourir mille fois plutôt que de manquer jamais au meilleur, au plus tendre de tous les Pères ; que ne puis-je mourir de douleur à vos pieds, et par ma douleur et ma mort réparer mon ingratitude et mes infidélités envers vous !

V. JOUR.

« Dans la cinquième, vous irez à » Jesus-Christ, comme au céleste mé- » decin de nos ames ; vous lui décou- » vrirez avec confiance et humilité les » plaies dont la vôtre est couverte ; » cet humble aveu que vous lui en » ferez, touchera son cœur, attirera » votre guérison et une constante » persévérance dans son saint service.

PRIERE.

Celui qui est pauvre, s'adresse au riche pour avoir du secours dans son indigence ; celui qui est faible, cherche auprès de celui qui est un fort appui à

sa faiblesse : celui qui est malade, s'adresse au médecin pour y trouver la guérison de son mal. Mon ame est malade, ô adorable Sauveur ! et vous êtes le souverain médecin de nos ames. C'est en cette qualité que je viens à vous. Vous le voyez, Dieu Sauveur ! de combien de maladies mon ame n'est-elle pas attaquée, et ne ressent-elle pas tous les jours les dangereuses atteintes ? combien de blessures n'a-t-elle pas reçu des passions qui la tyrannisent, des tentations qui la combattent, des exemples qui la séduisent, des occasions qui l'entraînent ? Hélas ! elle est toute couverte de plaies, et sujette à toute sorte de maux ; tantôt desséchée par la soif, tantôt dévorée par la faim ; un jour dans la tiédeur et la négligence ; le suivant dans la langueur et la défaillance, toujours attaquée de quelque nouvelle infirmité qui peut la conduire à la mort, sans un prompt secours.

Domine, ecce quem amas, infirmatur. (*Joan.* 11.) Ah, Seigneur ! voici que celui que vous avez aimé, jusqu'à mourir pour lui, est malade; céleste et souverain médecin ! il vient à vous pour obtenir sa guérison. Quelque grandes que soient mes maladies, quel-

que profondes que soient mes plaies, vous pouvez me guérir : *Domine, si vis, potes me mundare.* (*Matth.* 8.) Dites une seule parole, et mon ame sera guérie ; *tantùm dic verbo, et sanabitur anima mea.* Quel autre que vous peut opérer ce prodige de salut et de vie ! Je sais que tous ceux qui, s'éloignant de vous, vous abandonnent pour chercher un remède ailleurs, n'y trouveront que la honte et la confusion : *omnes qui te derelinquunt, confundentur.* (*Jer.* 17.) Insensés, ils ont abandonné la source de vie : *dereliquerunt venam aquarum viventium.* (*ibid.*) et au lieu de remède, ils n'ont trouvé que poison. C'est auprès de vous, ô mon Dieu ! que je viens chercher ce remède à mes maux ; je ne puis et je ne veux tenir ma guérison que de vous, et je l'espère de votre infinie bonté. Dites donc à mon ame, que vous êtes son Sauveur : *dic animæ meæ, salus tua ego sum* : et à l'instant elle sera guérie : *sana me, et sanabor, salvum me fac, et salvus ero.* (*ibid.*) Les maladies du corps sont douloureuses, il est vrai ; aussi a-t-on recours au médecin ; cependant ces maladies ne peuvent, après tout, conduire qu'à une mort temporelle dont

il faudra enfin subir tôt ou tard l'arrêt. Mais les maladies spirituelles sont infiniment plus dangereuses ; parce qu'elles peuvent conduire l'ame à la mort éternelle. O charitable et céleste Médecin de nos ames ! guérissez donc la mienne qui, dans le sentiment de ses maux et la profondeur de ses plaies, réclame votre puissance et votre bonté ; elle ne la réclamera pas en vain, je l'espère ; et une fois guérie de ses maux, elle renouvellera sa jeunesse et sa force, comme celle de l'aigle, pour vous servir dans la suite avec plus de fidélité, de courage et d'ardeur : *renovabitur ut aquilae juventus tua.* (*Ps.* 102.)

VI. JOUR.

« Dans la sixième visite, vous irez » à Jesus-Christ, comme à votre juge. » Vous conjurerez sa miséricorde de » s'intéresser pour vous dans ce grand » jour des vengeances ; et vous n'ou- » blierez rien pour obtenir de ce juge » suprême une sentence favorable qui » assure à jamais votre sort et votre » bonheur.

Prière.

Adorable Sauveur, vous avez été

établi Juge souverain des vivans et des morts ; *constitutus est judex vivorum atque mortuorum*. (Act. 10.) Il était juste qu'après avoir été le rédempteur des hommes, vous en fussiez encore le Juge ; et qu'après les avoir régénérés dans votre sang sur la croix, vous les citassiez tous un jour à votre tribunal. C'est là où j'irai paraître peut-être bientôt pour vous rendre compte de toute ma vie, et recevoir l'arrêt décisif de mon éternité. Mais, hélas ! dans quelles dispositions et dans quel état pourrais-je m'y présenter ?

Quand je rappèle les sentimens dont ont été pénétrés les Saints à la vue et dans l'attente de ce jugement formidable ; quand je considère un Prophète Malachie saisi de frayeur au simple souvenir de ce dernier jour ; un Patriarche Job demander au Seigneur de le cacher dans le plus profond des abymes, pour le dérober à la rigueur de ce jugement ; un Prophète Joël ne trouver point de termes pour s'expliquer, et perdre la parole dès qu'il en veut peindre les horreurs ; quand je vois sur-tout un Saint Jérôme alarmé, effrayé au son de la redoutable trompette qui fera sortir les morts du tom-

beau, pour les assembler dans cette célèbre vallée.

Hélas! me dis-je à moi-même, si les Saints couverts des instrumens sanglants de la pénitence, ont tremblé, ont frémi à la seule pensée de ce jour terrible, comment ne tremblerai-je pas, moi, chargé du poids de tant d'iniquités!

Adorable Jesus! vous serez un jour mon juge, mais vous êtes encore mon Sauveur; le tems de votre colère et de vos vengeances n'est pas arrivé, c'est encore celui de votre clémence et de votre grace. Je viens l'implorer en ce moment au pied de votre croix, et entrant dans les sentimens que l'Eglise elle-même consacre dans ses prières, je vous dis humblement dans l'amertume et la douleur de mon cœur: *Rex tremendae majestatis*, Roi de gloire, Roi des vertus, vous serez un jour le Dieu des vengeances: mais daignez être à présent le Dieu des miséricordes; et dans ce jour de votre juste colère, n'oubliez pas votre ineffable bonté: *recordare, Jesu pie*: Sauveur aimable! souvenez-vous que vous êtes venu sur la terre pour me sauver; je suis l'ouvrage de vos mains, et le prix de vo-

tre sang ; ne perdez pas ce qui vous a coûté si cher. *Qui Mariam absolvisti*; les trésors de votre bonté ne sont pas épuisés; une Magdelaine pénitente, un larron affligé et contrit ont trouvé grace à vos yeux; ouvrez-les sur moi, et ayez pitié de mon ame; *preces meae non sunt dignae*. Ah ! je le sais, la voix de mes prières et de mes regrets ne mérite pas de se faire entendre à votre cœur, mais prenez dans vous-même et dans votre bonté le motif de mon pardon : *inter oves locum praesta*; et quand vos anges viendront séparer les bons d'avec les méchans, Dieu Sauveur ! ne me rejetez pas à la gauche avec les réprouvés condamnés à ne vous voir jamais ; placez-moi à la droite avec les élus destinés à célébrer à jamais le Cantique de vos infinies miséricordes.

VII. JOUR.

« Enfin, dans la septième, consi-
» dérez Jesus - Christ comme le su-
» prême rémunérateur qui doit cou-
» ronner ses élus dans l'éternité. Con-
» jurez-le de vous appeler alors à la
» possession de son règne et à la par-
» ticipation de sa gloire. Préparez-
» vous-y tous les jours de votre vie.

Prière.

Comme il avait été résolu dans les desseins éternels de votre miséricorde; ô aimable Sauveur! de descendre du ciel sur la terre, de gémir, de souffrir et de mourir pour le salut des hommes, il était aussi des intérêts de votre gloire de rentrer en triomphe dans le sein de votre Père céleste, et d'aller recevoir la couronne que vous aviez méritée par tant de travaux; mais telle est la bonté ineffable de votre cœur, ce n'est pas pour vous seul que vous avez été prendre possession de votre royaume; vous nous assurez vous-même que vous êtes allé nous y préparer une place, pour nous faire part un jour de votre bonheur, si nous travaillons à nous en rendre dignes.

Ce sera donc là où les membres seront à jamais réunis à leur chef, les enfans à leur père, les sujets à leur Roi, les ouailles à leur tendre pasteur, comme autant de faibles rayons réunis au divin soleil de justice, autant de divers ruisseaux réunis à l'océan immense de toute perfection.

Oui, je sais, et je m'écrie avec le Patriarche Job dans ses doux transports: je sais que mon divin rédempteur est vivant, qu'un jour je dois

comme lui, sortir du sein de la terre : *scio quòd Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum.* (Job 19.) Que je verrai ce Dieu Sauveur de mes propres yeux dans le sein de sa gloire; *et videbo Deum Salvatorem meum, quem visurus sum ego ipse.* Nous souffrons, nous pleurons à présent dans cette vallée de gémissemens et de larmes ; mais nous attendons la vue et la possession d'un Dieu Sauveur qui donnera une nouvelle vie à nos ames et à nos corps même: *Salvatorem expectamus, qui reformabit corpus humilitatis nostrae.* (*Phil.* 3.) Il leur fera part des splendeurs de la gloire dont il sera lui-même environné et tout resplendissant; *configuratum corpori claritatis suae* : il viendra, ce grand jour de clarté et de lumière où toutes les ténèbres seront dissipées : jour de miséricorde et de graces, où tous les trésors célestes sont ouvers: jour de bonheur et de joie, où tous les cœurs seront inondés de délices ; jour sans nuages et sans fin, où, élevés au-dessus du monde, des tems et de nous-mêmes, transportés dans une région supérieure, nous irons au-devant de J.-C. *Rapiemur obviam Christo in aëra.*

(1. *Thess.* 4.) Il nous recevra dans son sein, il nous associera à son règne, et nous serons à jamais avec lui: *et sic semper cum Domino erimus.* O jour! ô bonheur! ô éternité!

Aimable et à jamais adorable Sauveur! c'est par vous que nous espérons ce bonheur, c'est vous à qui nous le devrons; c'est dans vous et avec vous que nous en jouirons. Dans cette attente et cette espérance, que ne devous-nous pas faire et souffrir pour nous en rendre dignes? Devons-nous refuser de marcher sur vos traces, d'imiter vos exemples, d'embrasser votre croix, de mourir enfin à nous-mêmes et à tout, pour vivre à jamais avec vous et dans vous?

« Après ces saintes visites, rappelez » les bons sentimens que la grace vous » aura inspirés, les saintes résolutions » que vous aurez formées; et autant » qu'il sera en vous, conservez-vous » dans la présence de Dieu et dans » une union intime avec lui; elle sera » pour vous le gage de l'union éter- » nelle qu'il vous prépare dans le ciel.

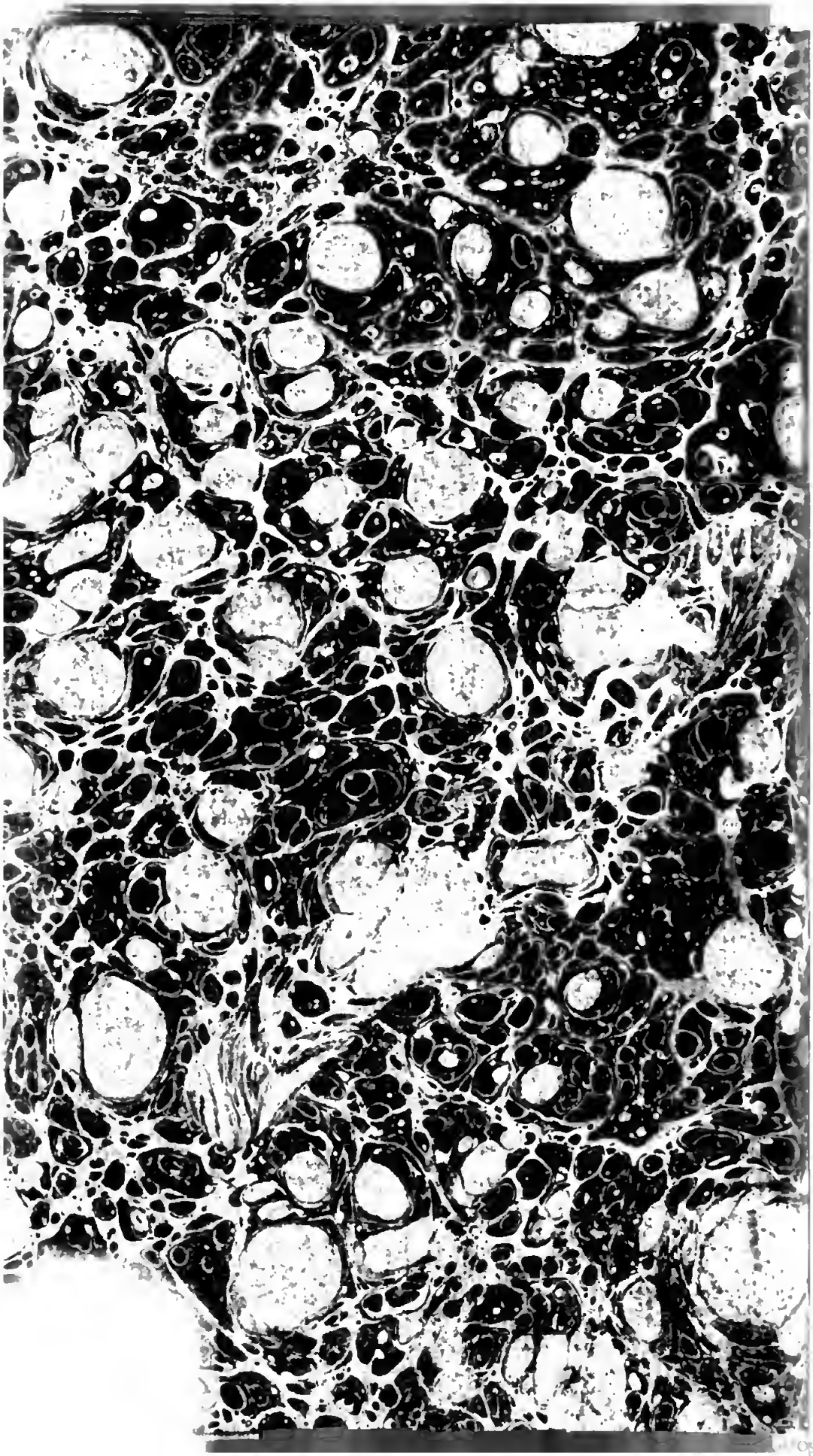
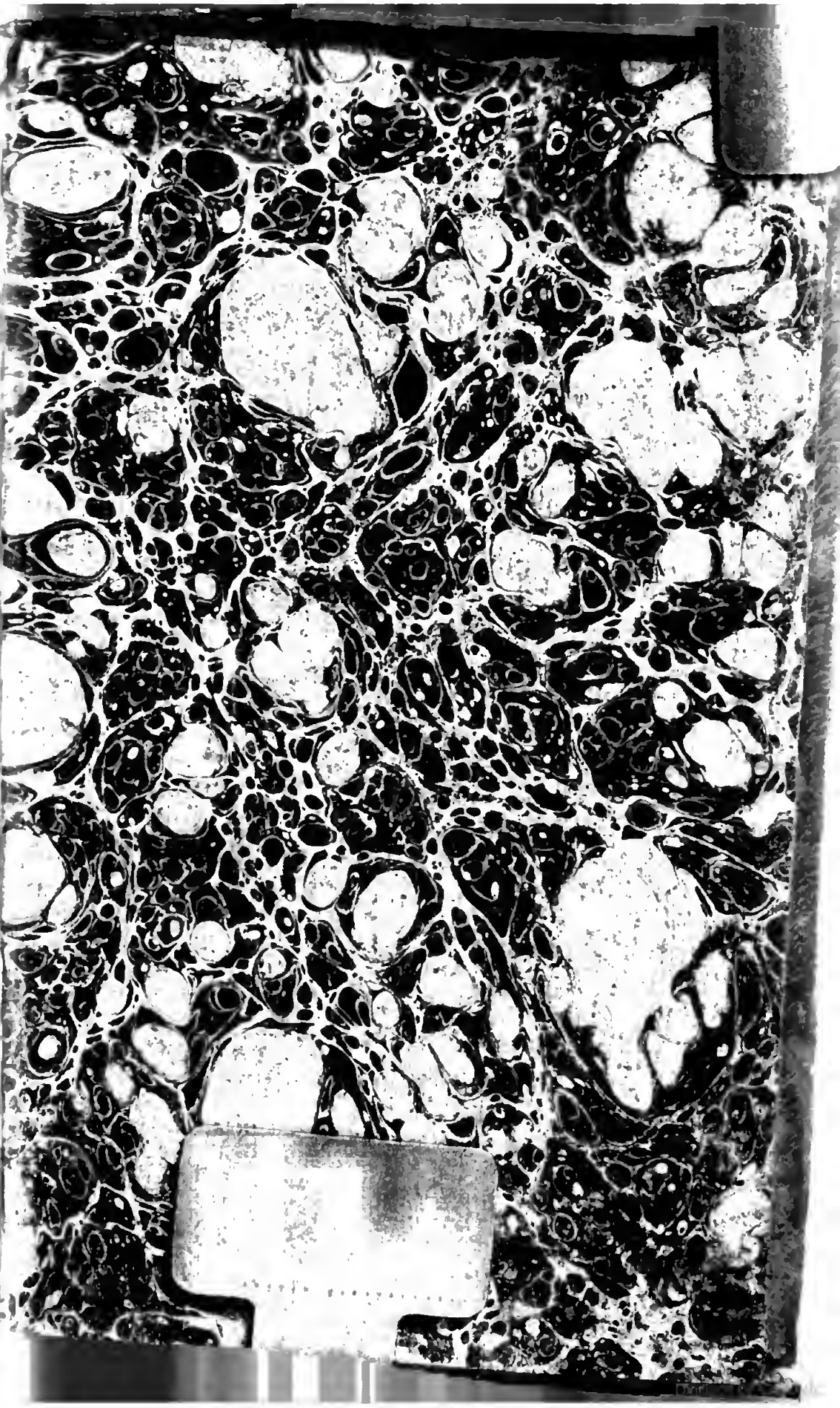
Avant de vous retirer, demandez-lui sa sainte bénédiction; *non dimittam te, nisi benedixeris mihi.* (*Gen.* 32.)

TABLE de l'Ame seule avec Dieu.

I. jour. *Les précieux avantages de la solitude.* Page 1
II. jour. *Le soin et le salut de notre ame*, 3
III. jour. *Chercher le Seigneur tandis qu'il est temps*, 6
IV. jour. *Se tenir toujours prêt*, 9
V. jour. *Ouvrir son cœur devant Dieu*, 10
VI. jour. *Pleurer ses péchés*, 13
VII. jour. *Prier Dieu de ne pas nous rejeter*, 15
VIII. jour. *Ecouter la voix de Dieu*, 17
IX. jour. *Se donner enfin tout à Dieu*, 19
X. jour. *La sainte volonté de Dieu en tout*, 21
XI. jour. *Humilité de cœur*, 24
XII. jour. *Etat de tribulation et d'angoisses*, 26
XIII. jour. *Recours à Dieu*, 28
XIV. jour. *Consolation et douceur dans les larmes*, 31
XV. jour. *Confiance en Dieu*, 33
XVI. jour. *Sentimens de reconnoissance envers Dieu*, 35
XVII. jour. *Amour de Dieu*, 38
XVIII. jour. *Paix de l'ame*, 41
XIX. jour. *Tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu*, 43
XX. jour. *Les prodiges de la grace dans les ames*, 47
XXI. jour. *Maison de Dieu, maison de prières et de graces*, 50
XXII. jour. *La voix intérieure*, 52
XXIII. jour. *Suite du même sujet*, 55
XXIV. jour. *Personne ne peut servir deux maîtres*, 58
XXV. jour. *L'amour et la reconnoissance envers J. C.* 62
XXVI. jour. *Vanité des vanités*, 65
XXVII. jour. *Pratique de bonnes œuvres*, 67
XXVIII. jour. *L'esprit intérieur*, 70
XXIX. jour. *Les fins dernieres*, 74
XXX. jour. *La gloire et le bonheur des Saints*, 76
XXXI. jour. *L'abandon total entre les mains de Dieu*, 79
Le sacré cœur de Jesus, 82
Le saint cœur de Marie, 84

VISITES AU S. SACREMENT.

Considération préliminaire, 87
I. jour, 89
II. jour, 92
III. jour, 95
IV. jour, 99
V. jour, 102
VI. jour, 106
VII. jour, 108

FIN.

mi 4565 mca